

Pascal Leroux
1, rue Saint-Pierre 44000 Nantes
Tel: 02 51 89 49 16 Mobile: 06 03 03 29 50
Courriel: pascalbinos@gmail.com
Web: <http://www.pascal-leroux.org> et <http://www.collectiflavalise.net>

Sommaire :

Texte de présentation

Dispositifs visuels et/ou sonores (sélection)

Vidéos et films super 8 (sélection)

Photographies (sélection)

Textes critiques (sélection)

Quelques notes à propos de Pascal Leroux

Plasticien multiforme, Il poursuit actuellement un ensemble de recherches et d'expérimentations « mix-médias » (scénographie, dispositif, installation, film, vidéo, photographie, son).

Il mène également les activités de commissariat d'exposition, de programmation vidéo et de production/post-production audiovisuelle au sein de l'association La Valise et ailleurs.

Une partie de ses travaux s'oriente depuis quelques années vers une série d'actions/installations qui questionnent à la fois le transport de l'image (au sens réel et figuré), l'outil caméra, le corps, et le lieu qui l'environne.

Dans ces dispositifs, Pascal Leroux construit des espaces ou zones «accidéroènes» (générateurs de désirs d'accidents), qui impliquent une mise en danger relative de l'outil de captation et/ou de l'acteur/performeur.

Par de multiples points de vue, de la captation du réel de l'action au réel modifié du dispositif, la création qui en résulte peut prendre la forme d'une installation visuelle et/ou sonore qui propose au spectateur de revivre la performance première « à travers une vision surprenante mais certainement pas extraordinaire»*.

**David Zerbib, in « Pascal Leroux, nécessité de l'accident » / Catalogue Bandits-Mages / 2001*

Parallèlement à ses propres créations plastiques, il est cofondateur et membre actif du Collectif La Valise. Ce collectif est actuellement composé de 2 artistes, Samia Oussadit et Pascal Leroux.

Structure invitante ou invitée, elle multiplie les collaborations depuis 1997. Aux frontières entre arts visuels, sonores, architecture, scénographie, design... leurs actions interrogent les pratiques artistiques contemporaines au contact des publics et de l'espace public, questionnent les usages (utilisations, pratiques ou conventions): usage des lieux, usage des objets, des images, de la mémoire ou des mots.

Les contextes investis donnent sens au déploiement du projet artistique, de l'intention à sa matérialisation.

Suites Désert (1) / (Dé)marches à suivre

Travaux développés au sein du projet NBorder*, expérimentations artistiques et scientifiques menées dans le désert des Bardenas Reales espagnol.

« Cette capacité peu commune...de muer en terrain de jeu le pire désert. » Michel Leiris, (préface à *Soleils bas*, de Georges Limbour)

Entouré d'étudiants avec lesquels j'ai, de près ou de loin, collaboré lors de ce séjour, je propose un dispositif visuel et sonore réalisé à partir de différentes actions performatives dans les paysages du désert des Bardenas Reales, avançant ici l'hypothèse selon laquelle certains de ses procédés filmiques mis à la suite produiraient peut-être des formes imprévues.

Outils : Appareil photographique, pied photo, caméra vidéo miniDV, téléphone portable, miroir, soleil, chants d'oiseaux, talkie-walkie, vent, crayons, papier, tréteaux, élastiques, pneu, tube, tunnel, cailloux, ressorts, saxophone soprano, éoliennes...



Production de 6 Vidéos réalisées et intégrées au sein d'un dispositif multi-écrans (1 vidéoprojecteur, 2 moniteurs) et des objets sonores * Diffusion en boucle

- « Rebonds » 00'33»
- « Décollages »(épisode 3) 01'23»
- «The great crossing » 03'05»
- « Éclats » (épisode 2) 01'11»
- « Looping landscapes » 01'14»
- « Trio les Juliens » 02'51»

Avec la collaboration de Alexandre Abeil : acteur, cadreur, objets sonore. (École Supérieure d'Art d'Aix en Provence),

Manuel Lamarque : acteur, cadreur, objets sonore (École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes),

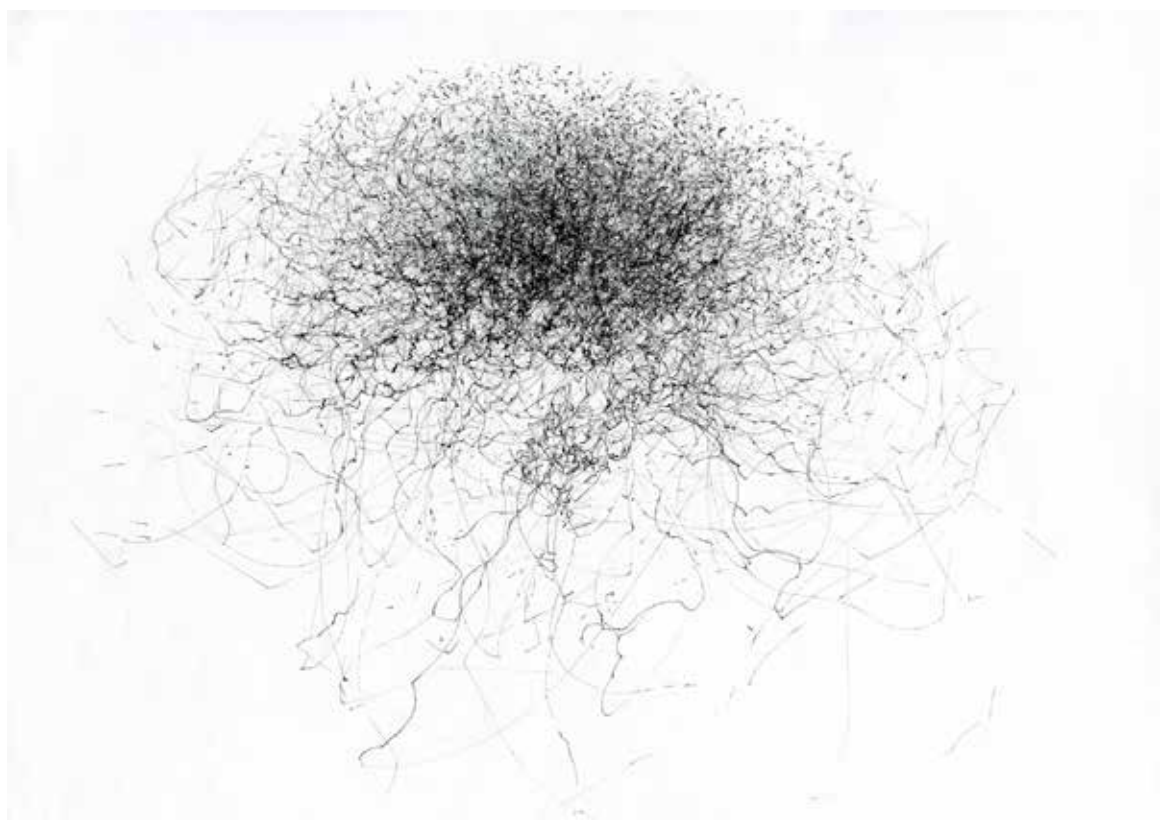
Marion Rivet (ESA des Pyrénées Pau)

Remerciement à Julien Perez (saxophone soprano) pour sa performance musicale.

Suites Désert (2) Wind drawings

Relevés de vent effectués dans le désert des Bardenas Reales

Production de 3 dessins de 150/100 cm, et une vidéo sur moniteur en boucle 3'



* Le projet : Nborder

L'exposition NBorder est le résultat d'un projet d'expérimentations artistiques et scientifiques mené dans le désert des Bardenas Reales espagnol du 14 au 24 avril dernier.

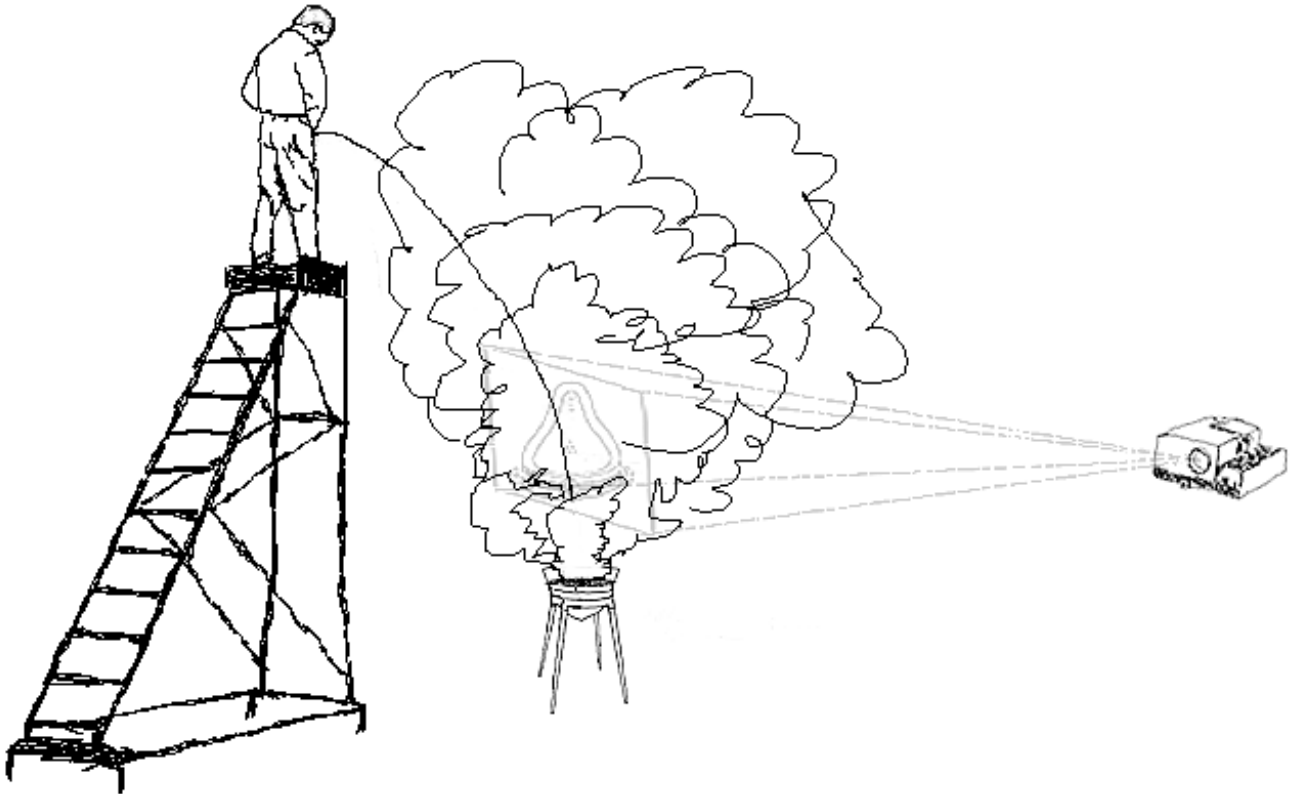
Attachée à la question du paysage et de la frontière, l'École supérieure d'art des Pyrénées à Pau a piloté pendant une année ce projet de coopération transfrontalière avec l'Espagne.

C'est aussi grâce à l'initiative de Jean-Paul Labro, artiste et enseignant à l'ESA des Pyrénées que NBorder a vu le jour. Véritable projet collaboratif, NBorder a permis de rassembler une équipe d'artistes, de créateurs et de scientifiques qui ont été invités à encadrer dans un processus d'ateliers, une soixantaine d'étudiants, tous issus d'écoles d'art et d'architecture, d'universités, de France, d'Espagne et de Slovaquie.

Vous trouverez sur le site NBorder des informations complémentaires liées aux différents ateliers: <http://www.banditnet.fr/nborder/monSite.php?p=2>

Fountain (2) : Action puis dispositif vidéo (vidéo projection/objets ou dispositif double écran)

Matériaux : Escabeau, barbecue, projecteur diapo, (diapo : image de l'urinoir de Duchamps « fountain »), pénombre, 1 éclairage orienté sur le haut de l'escabeau.



L'action consiste à monter en hauteur et à faire pipi dans un barbecue rempli de braises rouge qui se trouve au sol. Lorsque le liquide touche les braises, un nuage de de vapeur se forme et devient alors un écran temporaire révélant pendant quelques instants une image projetée (l'urinoir de Marcel Duchamps). Un ready-made « aidé » ou « assisté » est alors proposé à travers cette action.

Cette performance a été filmée simultanément par 2 caméras vidéos elle peut-être présentée en split screen sur un écran 16/9 à la vertical* ou bien sur 2 moniteurs vidéos superposés avec 2 lecteurs dvd synchronisés.

*Ce dispositif vidéo a été présenté lors de l'exposition «Mémoires d'éléphants» du 13 mars au 8 avril 2012 à Nantes

Tous les jours depuis quelques années, les promenades quotidiennes de mon chien sont pour moi l'occasion d'échantillonner différentes images à l'aide de mon téléphone portable (photographies, vidéos) qui se présentent lors de ces déplacements journaliers. Le trajet de la promenade devient alors l'espace d'expérimentation de différents protocoles de prises de vues que je me suis dictés.

Une sorte d'atelier urbain du quotidien, où le hasard et l'observation du réel deviennent les principaux matériaux à l'élaboration des différentes créations audio / visuelles qui en résultent.

Atelier promenade (1)

Vidéottract : Echantillonnage Audio / Visuel

Lettres, mots, morceaux de phrases, filmés au téléphone portable.

À l'instar d'un vidéottract et de La méthode du cut up chère à William S. Burroughs, impliqués à différentes captures vidéos. Le son urbain de ses séquences enregistrées devient également une composition sonore originale qui s'organise en fonction de l'agencement des mots et des phrases proposés.

Une certaine idée de «l'écriture filmique».



Atelier promenade (2)

Série Bancale : Echantillonnage photographique

Depuis quelques années, Je photographie des objets et éléments urbains bancales qui se présentent à ma vision (poubelles, vélos, panneaux, arbres.....). Ces captations photographiques sont effectuées de manière à rendre chaque objet bancaire, perpendiculaire au cadrage, c'est alors tout l'environnement qui devient bancaire.

Mon intention, lors de ces prises de vues est de proposer une réalité décalée en cherchant à provoquer un phénomène de déséquilibre visuel.

J'aime imaginer le regardeur penchant sa tête pour redresser le cadrage de ces photographies.



Atelier promenade (3)

Entrée Son : Action Audio / Visuelle

«Marcher est un moyen artistique, politique, d'interroger le monde tel qu'il va, de s'y insérer, de le transformer d'une manière infra-mince à partir d'actes et de gestes frappants» Thierry Davila.

Après avoir repéré et photographié différents heurtoirs de porte, l'idée est de réaliser un film «vernaculaire» pour révéler à travers un échantillonnage visuel et sonore, les sons, les matières et les couleurs des diverses vieilles portes bourgeoises du centre ville de Nantes.

Il s'agit là de proposer une certaine vision audio / visuelle, patrimoniale et historique.



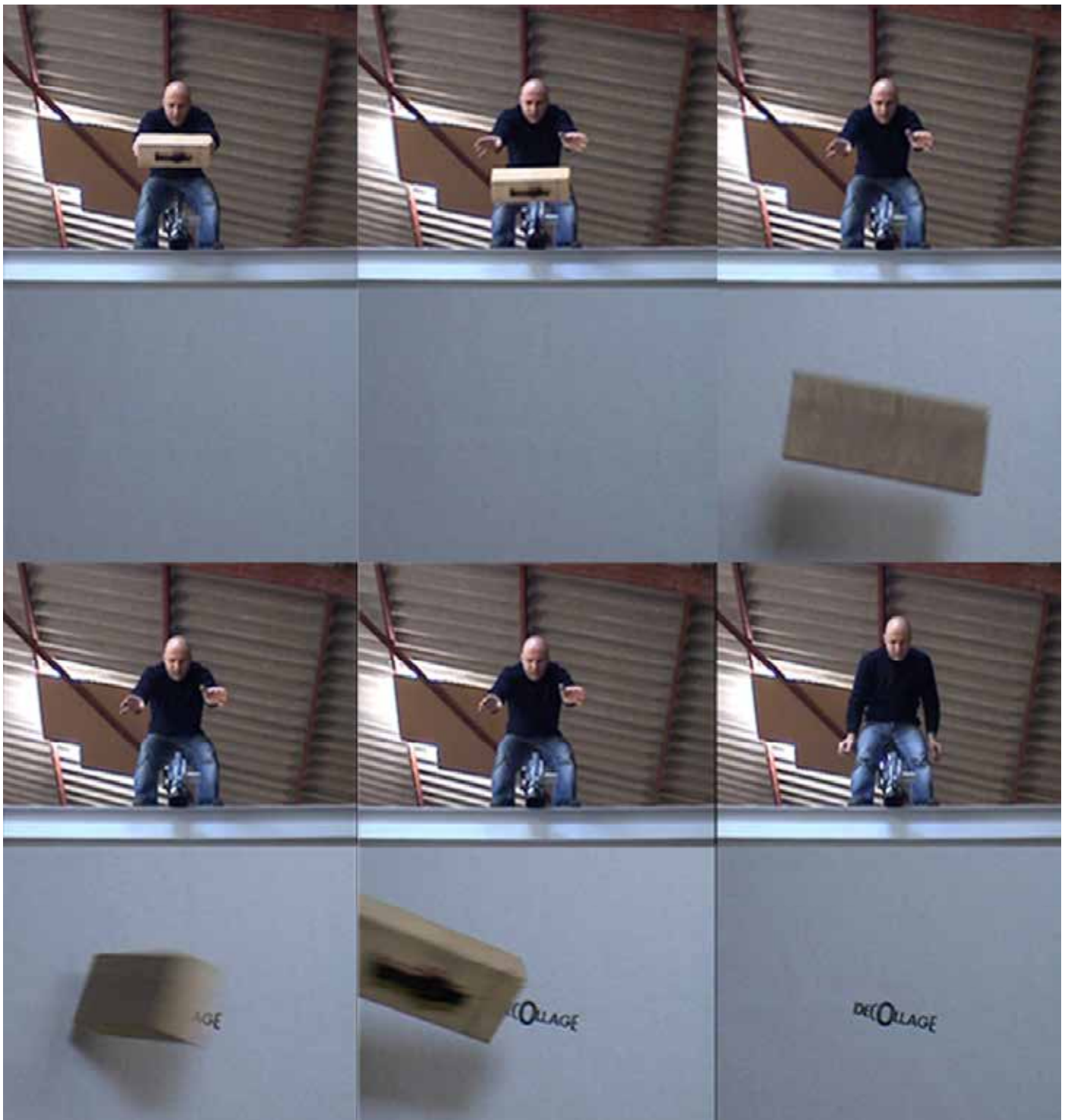
Décollage (1) Action puis dispositif vidéo multi-écran 2008

Cette action est pensée comme une sorte de générique « Hand-Made »

qui introduit par divers mots physiquement « imprimés », le théâtre des opérations à venir.

Le tournage est effectué avec 2 caméra dv qui filment simultanément le largage des mots et leurs impressions lors de l'impact sur le sol. Au fur et à mesure des lâchés, on peut lire la phrase

« Pour une chute libre des corps ou un libre décor de chute. Décollage, une action qui vous traverse l'esprit. »



Décollage (2) Action puis dispositif vidéo multi-écran 2008

Dans un espace dégagé (serre abandonnée, terrain vague), un système d'éjection sommaire est installé à une ou plusieurs dizaines de mètres en face de moi. Je vise une cible au moyen d'un lance-pierre...

Lorsque le système est déclenché, une caméra vidéo hf est violemment éjectée et je dois tenter de la rattraper avant qu'elle ne s'écrase au sol. Outre cette caméra « embarquée », 2 caméras enregistrent cette action, l'une cadrant l'éjection, et l'autre cadrant ma tentative de rattrapage.



Les images de la caméra embarquée sont le passage qui lie les 2 autres séquences enregistrées de l'action, ainsi décomposée, à travers les 3 prises de vues et la triple diffusion qui en résulte.



Pour la galerie RDV, je propose un dispositif vidéo qui utilise le système de diffusion vidéo de la galerie : 2 écrans plats et une vidéo projection sur le mur (face aux écrans), le spectateur se retrouve ainsi à l'intérieur même du dispositif. Il est comme traversé par l'action et ne peut jamais l'appréhender dans sa totalité, un peu comme un match de tennis ou le regardeur tourne la tête de droite à gauche et de gauche à droite pour suivre la partie.

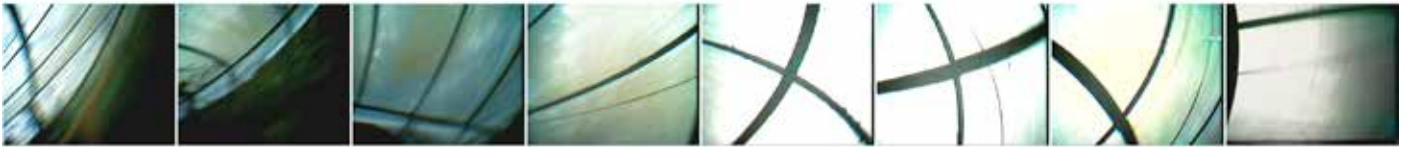




détaille 001.tif détail 002.tif détail 003.tif détail 004.tif détail 005.tif détail 006.tif détail 007.tif détail 008.tif



détaille 009.tif détail 010.tif détail 011.tif détail 012.tif détail 013.tif détail 014.tif détail 015.tif détail 016.tif



détaille 017.tif détail 018.tif détail 019.tif détail 020.tif détail 021.tif détail 022.tif détail 023.tif détail 024.tif



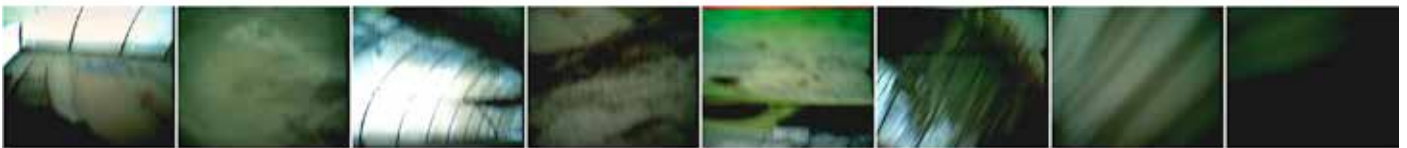
détaille 025.tif détail 026.tif détail 027.tif détail 028.tif détail 029.tif détail 030.tif détail 031.tif détail 032.tif



détaille 033.tif détail 034.tif détail 035.tif détail 036.tif détail 037.tif détail 038.tif détail 039.tif détail 040.tif



détaille 041.tif détail 042.tif détail 043.tif détail 044.tif détail 045.tif détail 046.tif détail 047.tif détail 048.tif



détaille 049.tif détail 050.tif détail 051.tif détail 052.tif détail 053.tif détail 054.tif détail 055.tif détail 056.tif



détaille 057.tif détail 058.tif détail 059.tif détail 060.tif détail 061.tif détail 062.tif détail 063.tif détail 064.tif



détaille 065.tif détail 066.tif détail 067.tif

Séquences d'images du tournage
intérieur de l'éjection

Séquences d'images du tournage extérieur de l'éjection



000116 094.116 000116 095.116 000116 096.116 000116 097.116 000116 098.116



000116 099.116 000116 100.116 000116 101.116 000116 102.116 000116 103.116 000116 104.116 000116 105.116 000116 106.116



000116 107.116 000116 108.116 000116 109.116 000116 110.116 000116 111.116 000116 112.116 000116 113.116 000116 114.116



000116 115.116 000116 116.116 000116 117.116 000116 118.116 000116 119.116 000116 120.116 000116 121.116 000116 122.116



000116 123.116 000116 124.116 000116 125.116 000116 126.116 000116 127.116 000116 128.116 000116 129.116 000116 130.116



000116 131.116 000116 132.116 000116 133.116 000116 134.116 000116 135.116 000116 136.116 000116 137.116 000116 138.116



000116 139.116 000116 140.116 000116 141.116 000116 142.116 000116 143.116 000116 144.116 000116 145.116 000116 146.116

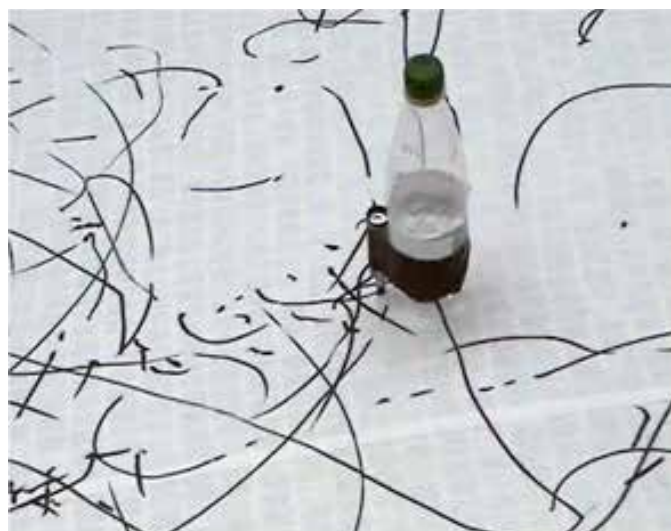


000116 147.116 000116 148.116 000116 149.116 000116 150.116 000116 151.116 000116 152.116 000116 153.116 000116 154.116

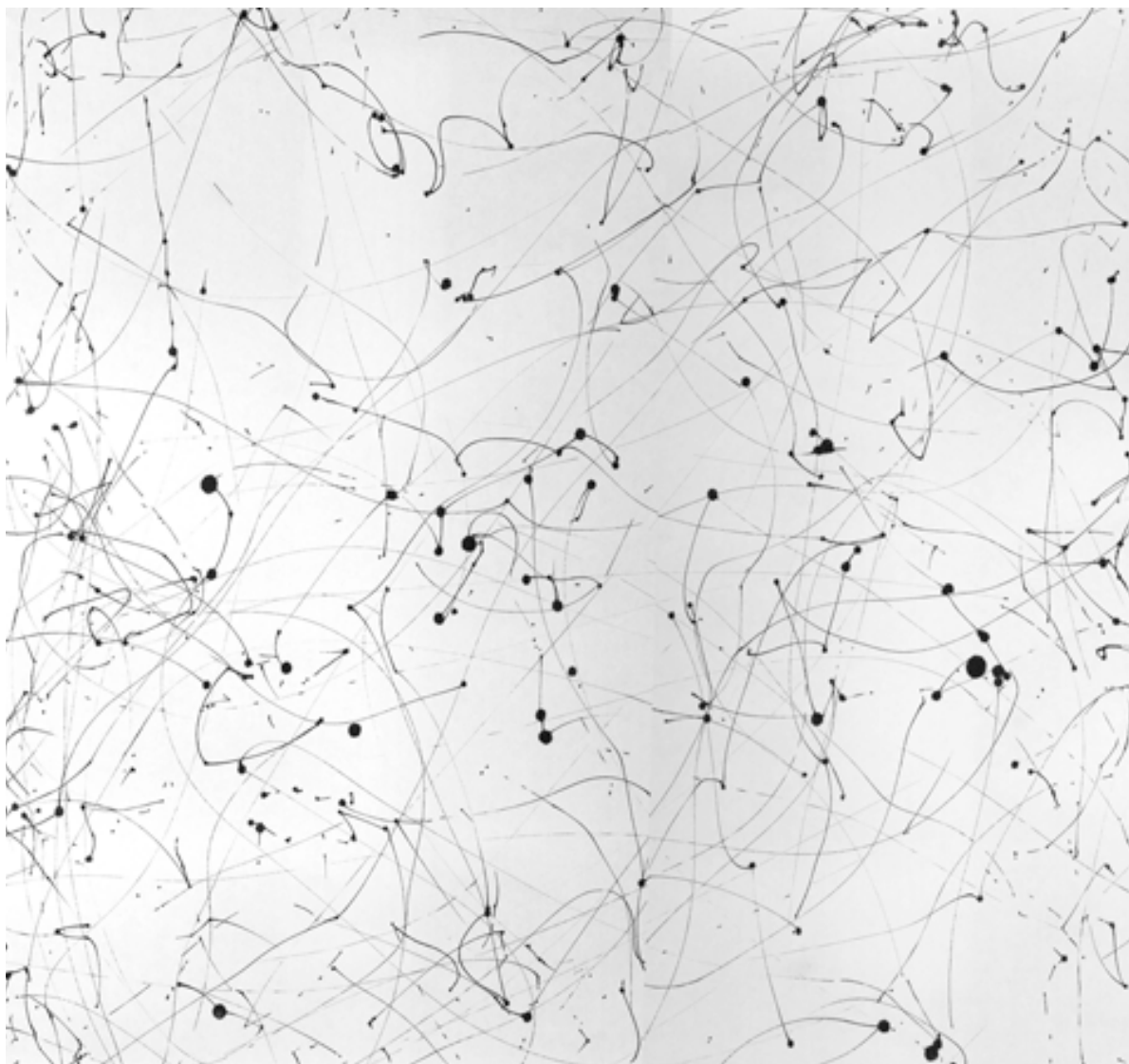


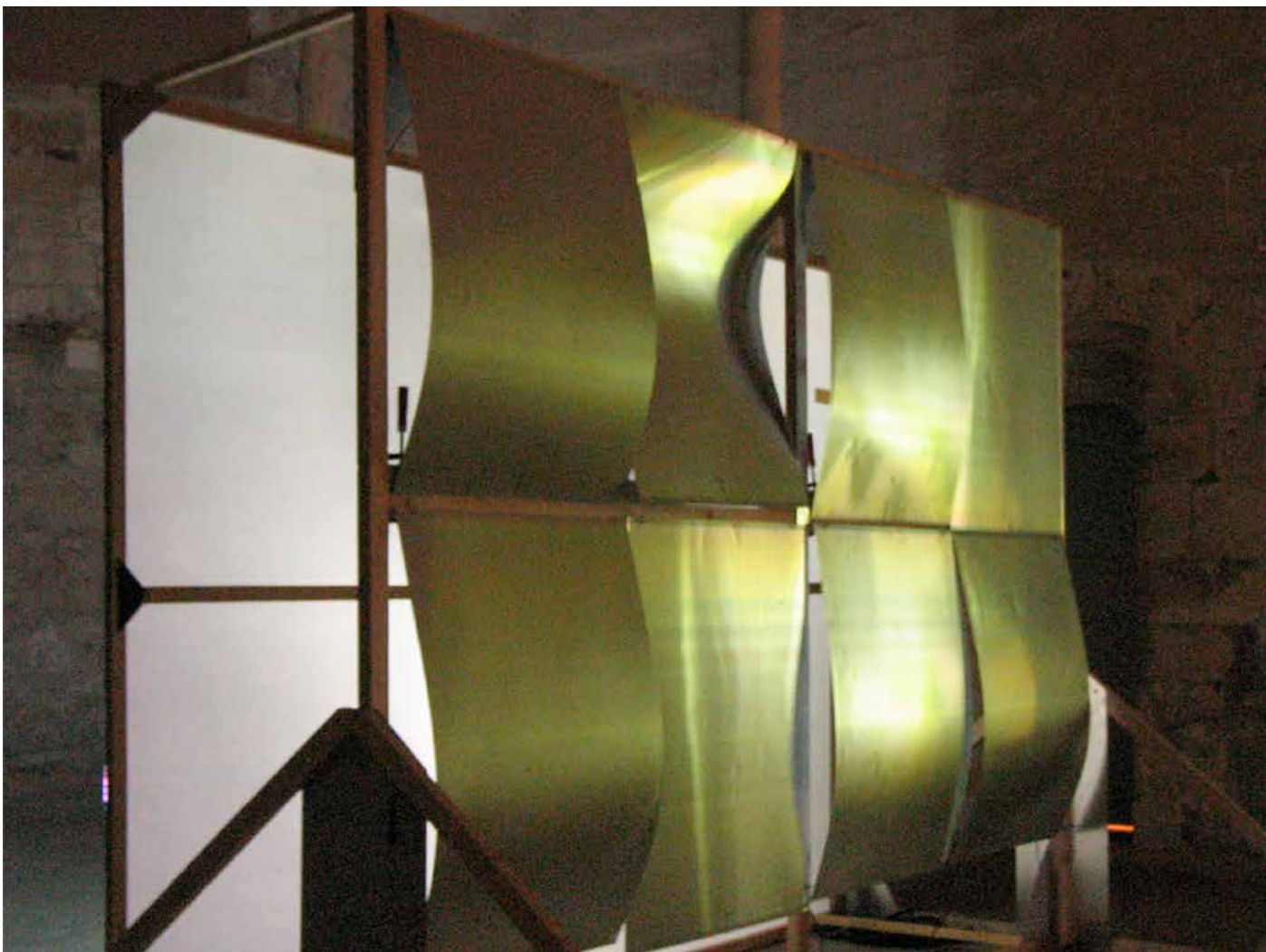
000116 155.116

4 ventilateurs maintiennent un ballon d'hélium dans un périmètre, traînant un crayon qui trace son déplacement sur un tapis de papier. Des lignes, des points se dessinent aléatoirement révélant progressivement une écriture singulière.

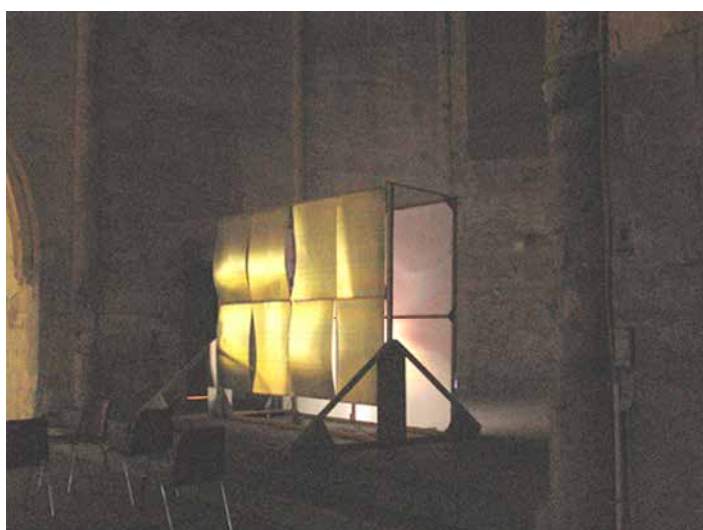


Le choix du crayon marqueur et la durée de son déplacement sur le papier, la variation de vitesse des ventilateurs et leurs emplacements, créent une multiplicité de possibilités graphiques. Plusieurs formats de dessins ont pu ainsi être produits lors de l'expérimentation de ce dispositif.

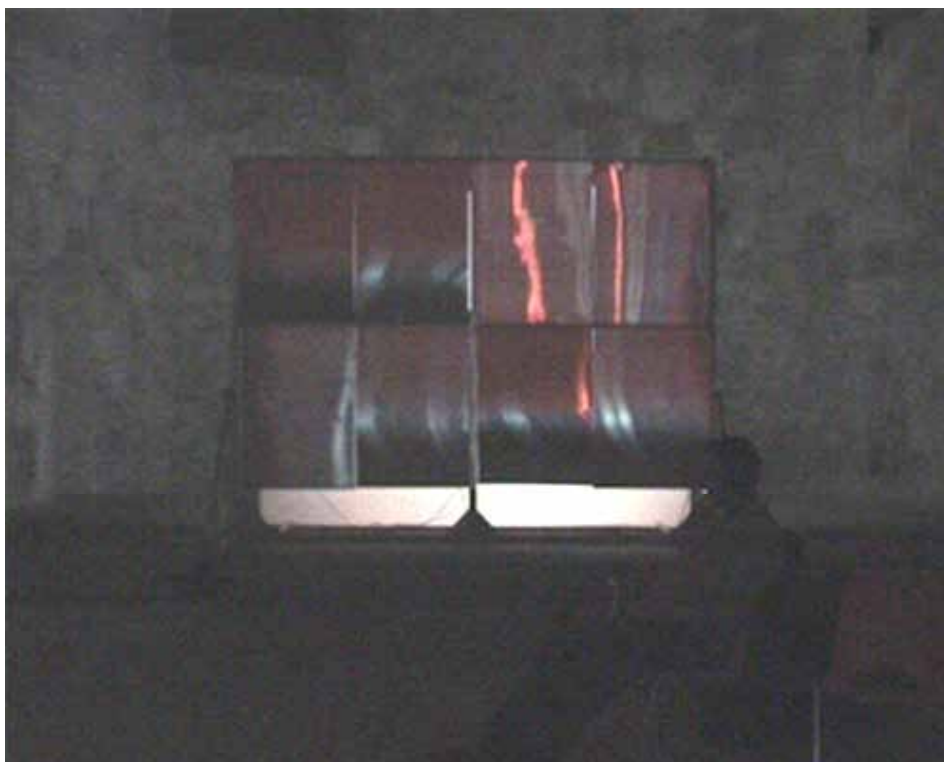




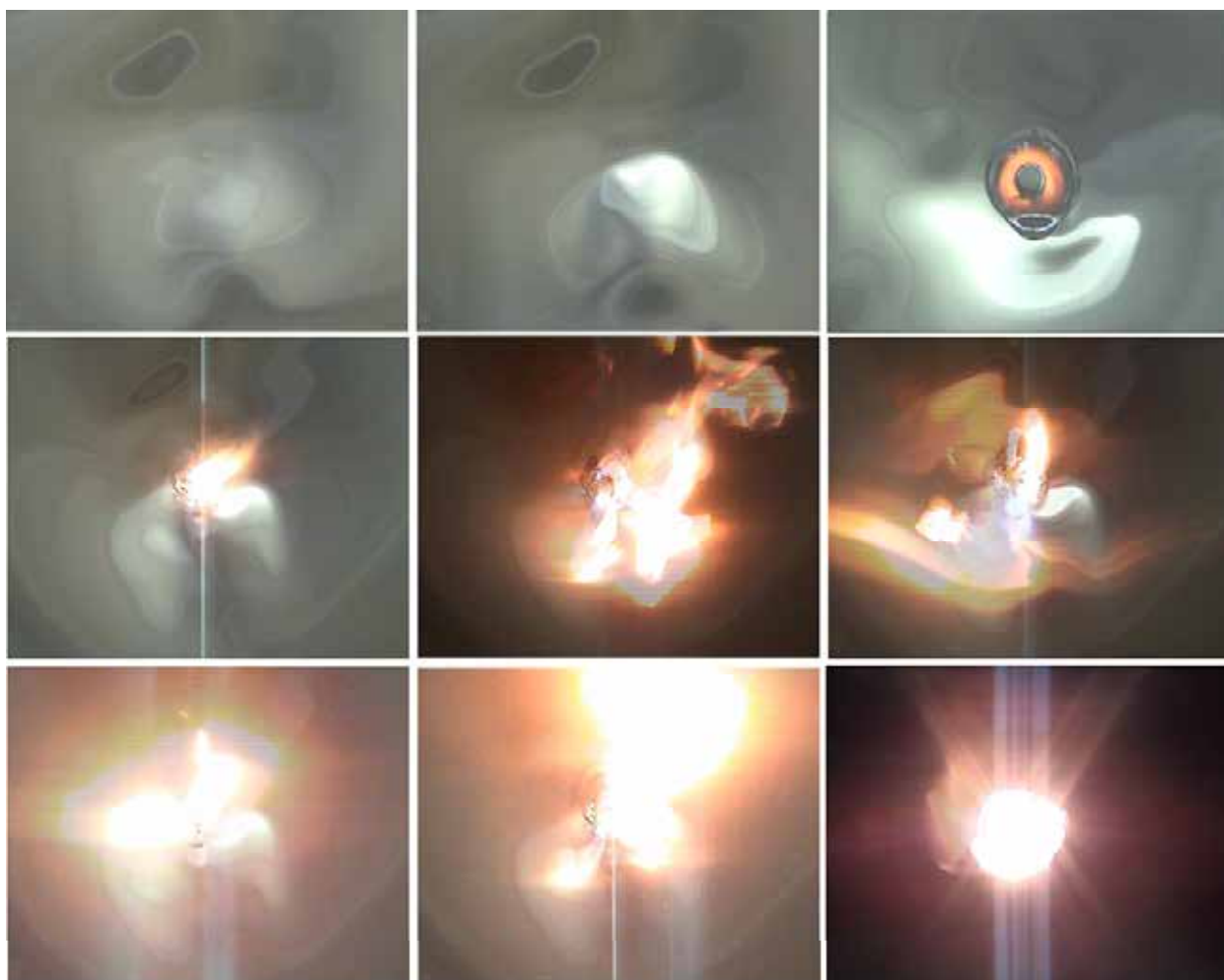
8 plaques offset suspendues à un cadre (2x3m) sont déformées aléatoirement par 8 moteurs tournebroche, face aux plaques, le regardeur distingue l'espace qui l'entoure dans une sorte de miroir déformant métallique flou et mouvant.



Plaques offset, moteurs tourne-broche, cordes à piano, doublechassis (2 X 3 m), écran, vidéoprojection.



Au verso du dispositif un écran vidéo diffuse les images d'une expérimentation filmée ou une plaque offset est soumise au flamme d'un chalumeau. Le son de la distorsion des plaques (au recto) accompagne et amplifie la transformation de l'image projetée.





Dans ce dispositif deux projecteurs super 8 diffusent vers un mur des saynètes d'avions canadien en pleine action (diffusion en boucle). Une pompe à eau se déclenche pendant 0,5 sec toutes les 7mn, l'eau tombe en cascade sur deux contenants de pierre volcanique chauffée en permanence par deux résistances électriques, lorsque l'eau touche les pierres, il se produit un nuage de vapeur d'eau, le spectateur distingue sur sa surface les images du film projeté, révélées par cette écran de fumée éphémère.



Bassin métallique galvanisé sur structure acier, réservoir d'eau(100 litres), tuyau cuivre percé, pierres volcaniques, résistance électrique(2), projecteur super 8(2), pompe à eau submersible, programmeur électronique, détecteur de présence.

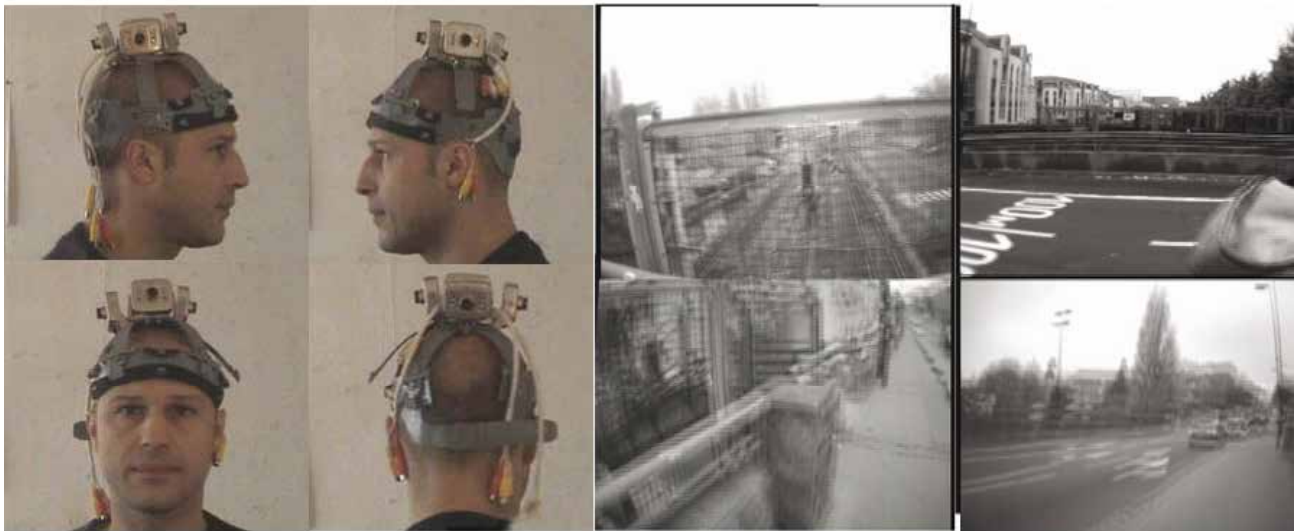
Looping Project Dispositif de vidéo-surveillance 2003

5 caméras fractionnent en 5 parties la longueur de vitrine de la galerie «A voir» à Lille. Le passant, filmé, passe rapidement d'une caméra à une autre devant l'espace de la vitrine, il peut s'observer passant d'un moniteur à l'autre. Les images retransmises en direct donnent l'impression que le personnage filmé fait le tour du cadre d'un moniteur à l'autre, provoquant un looping télévisuel. Le passant devient alors l'acteur du phénomène physique qu'il est en train d'observer lors de son passage.

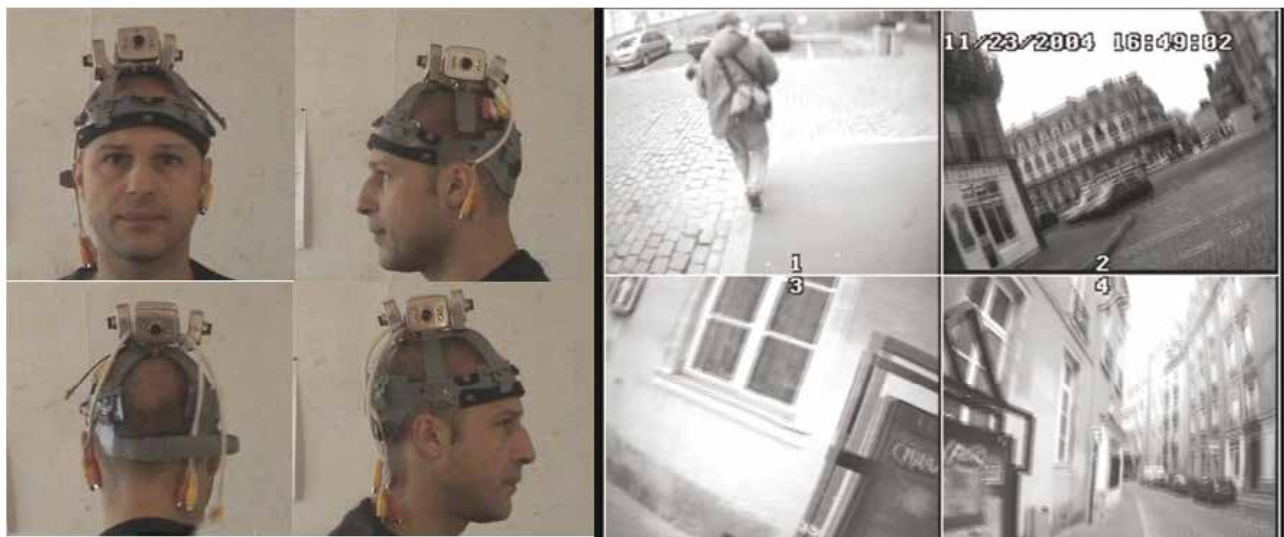


Multivision Dispositif vidéo de captation urbaine 2004

Cet équipement permet de filmer simultanément 4 points de vues lors de déplacements urbains. C'est une certaine manière de suggérer par la retransmission d'une captation vidéo l'idée d'une quatrième dimensions.



DD(+)DG(+)T:A/R(-) : DevantDerrière+DroiteGauche+ Temps: Aller/Retour(-)

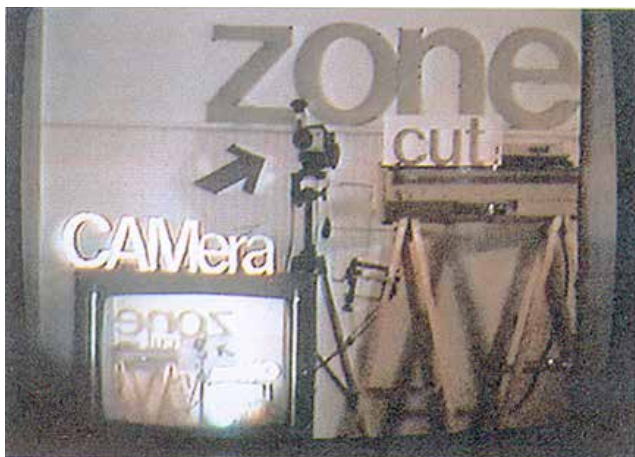


DDD(+)T: Devant, Derrière, Droite, gauche(+)Temps

Caméra de surveillance (4), répartiteur d'écran mobile, caméra mini dv, batterie 12 volt.

Cutting Zone Dispositif vidéo en circuit fermé 2001

“Une vue de la physiquité du mot, traité en tant qu’image” (l’entre-images 2 R.Bellour)
Une caméra de surveillance filme dans un miroir la zone qui l’entoure, et rediffuse cette image dans un moniteur révélant à l’endroit les mots: cut, zone, caméra . le mot cut est placé sur le bras d’une imprimante modifiée et se déplace de gauche à droite en obturant l’objectif de la caméra il masque par intermittence l’image du moniteur (zone de tournage).

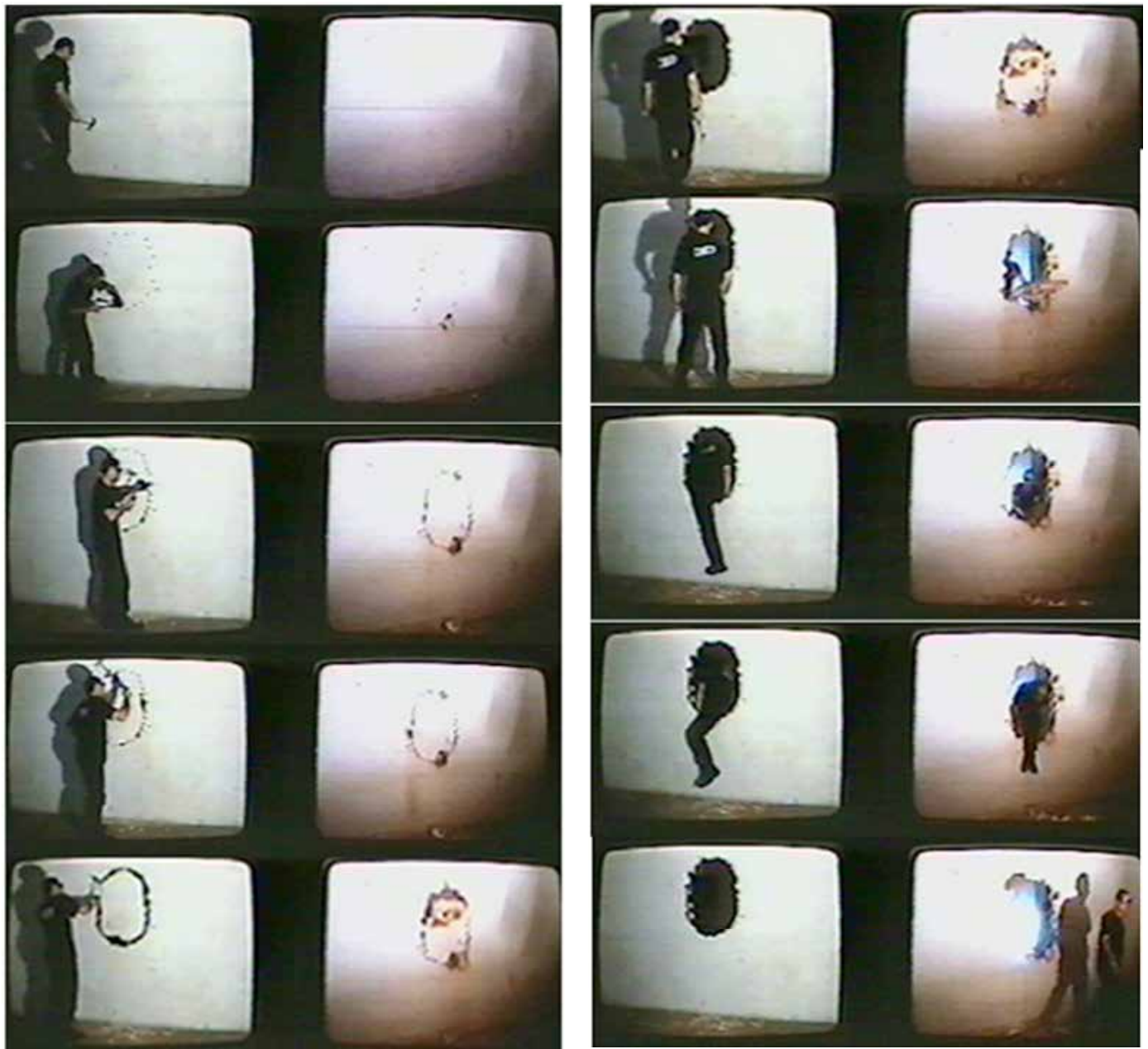


Il s’agit de la mise en scène de mots matériellement présents: des mots qui évoquent les activités de la pensée et les activités physiques qui sont liées à l’univers cinématographique.



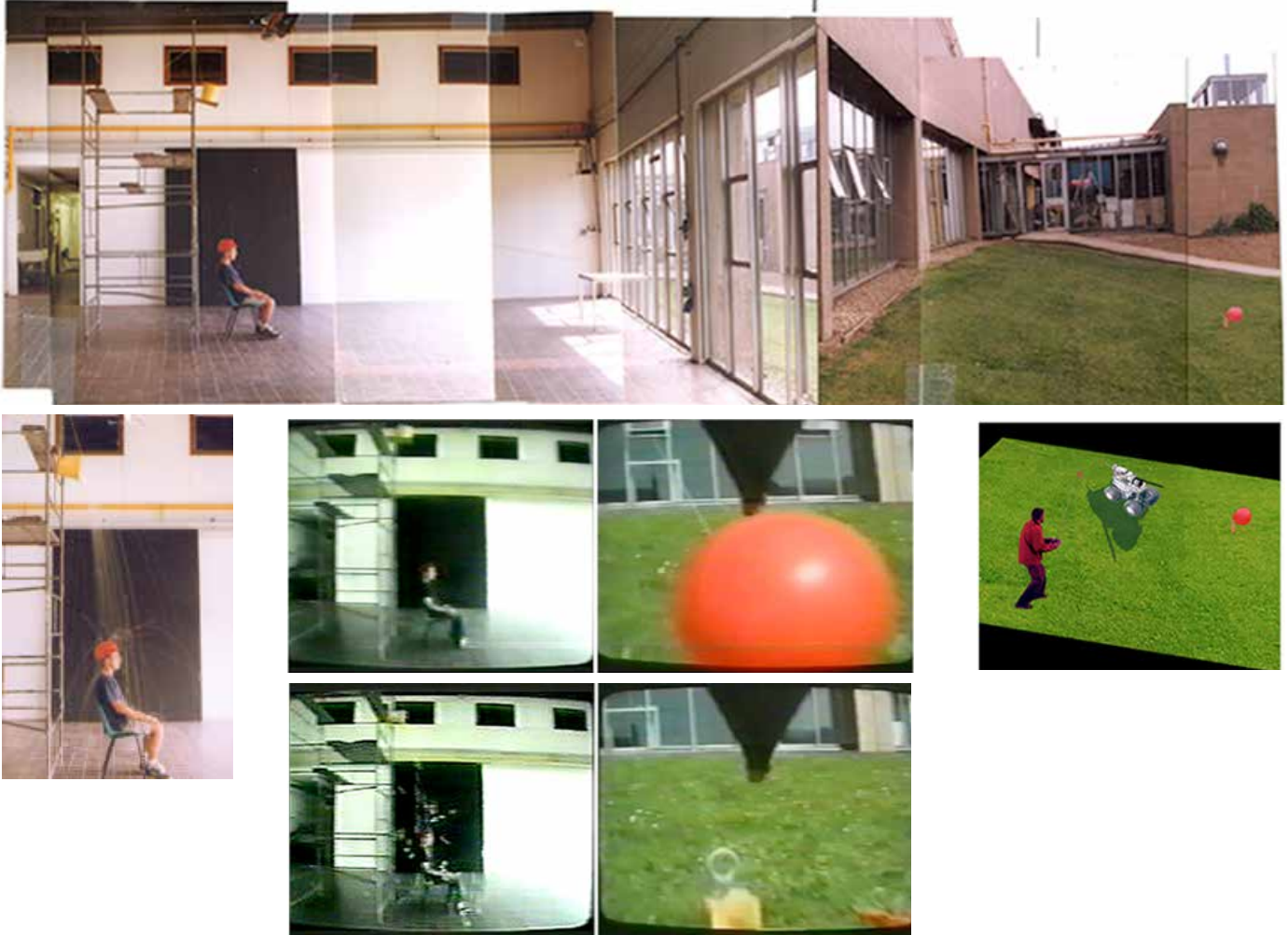
Casse muraille Dispositif vidéo double écran 2002

Je défonce un mur et passe de l'autre côté de la cloison. Je suis filmé simultanément des deux côtés de la paroi. Quand Je franchis le trou du mur en quittant le cadre, je passe d'un moniteur à l'autre comme si j'avais fait le tour. Une troisième dimension virtuelle est ainsi proposée à l'observateur.



Trap Travelling extérieur pour chute d'intérieur Dispositif vidéo double écran 2001

Ce dispositif vidéo est la finalité d'une action filmée lors d'une résidence (Germination XI) pendant l'été 99 à Kingston upon hull en Angleterre
2 scènes ont été filmées simultanément à plusieurs reprises. La scène extérieure (travelling radiocommandé) activant la scène d'intérieur.



Je suis équipé d'un casque et assis sous un échafaudage ou est suspendu un seau rempli de balles de ping-pong. A l'extérieur un ballon gonflé retient le seau de l'intérieur, un petit véhicule radiocommandé (équipé d'une caméra et d'un pic) est piloté par un assistant dont la mission est de se diriger vers le ballon et tenter de provoquer son explosion, libérant les balles qui chute sur ma tête à l'intérieur.

Le terminus oculaire Point de vue, mode d'emploi 2001
 Dispositif d'observation installé in-situ au terminus de bus à trentemoult (Nantes)

L'observateur voit se révéler littérairement et littéralement l'acte qu'il est en train d'accomplir:
 "Parcourir l'image oculaire, révéler la zone inversée"

Boîte aux lettres, longue vue, abribus, lettrage alucobon, échafaudage, miroir de surveillance.



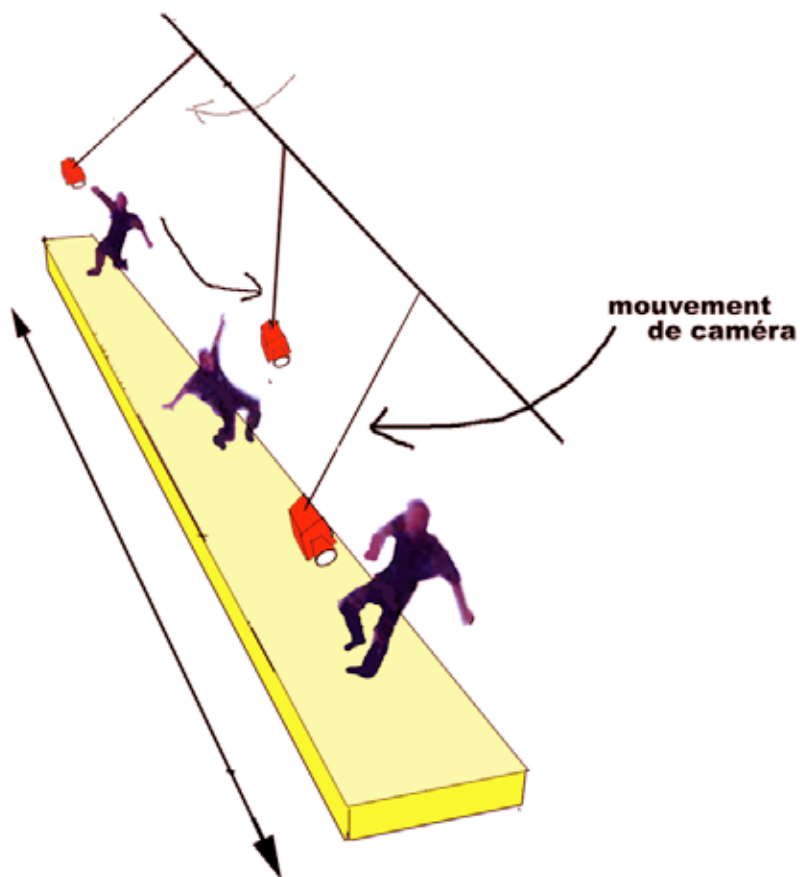
Faire apparaître devant ce qui est derrière
 Faire apparaître à l'endroit ce qui est à l'envers



Installation in-situ réalisée lors de l'événement "Ceux qui m'aiment prendrons le bus"

Balayages POC (1) Parcours à Obstacle Cinématographique 2001

Dispositif vidéo/son, 3 écrans et 3 bandes-son



Une première action dans mon atelier consiste à éviter dans un aller-retour 3 caméras suspendues qui balayent l'espace dans un mouvement pendulaire, un peu à la manière d'un exercice d'évasion pour gladiateur. Cette action est ensuite restituée au sein d'un dispositif vidéo et sonore où le spectateur/acteur est invité à parcourir l'espace des 3 écrans et ainsi revivre virtuellement l'action première.



Projection égocentrique POC(2) Parcours à Obstacle Cinématographique 2001 Dispositif Super 8 et bande-son



Une caméra super 8 sur poulie est larguée d'un câble de 25 mètres vers une affiche de 120x80cm qui représente mon visage en gros plan la bouche ouverte. Lors de l'impact, la caméra traverse l'affiche à l'endroit où se trouve ma bouche. Le film dans la caméra enregistre cette action. Une prise de son est également effectuée.(Zoom sonore)



Après développement, le film est ensuite projeté du trou de l'affiche vers un écran qui lui fait face. Cette projection (boucle super 8) et le son de l'action reconstitue dans l'espace d'exposition l'action du tournage créant ainsi un feed-back cinématographique tridimensionnel.



Dévisayage POC (3) Parcours à Obstacle Cinématographique 2001

Dispositif Super 8 et bande-son (double projection)



Une caméra super 8 sur poulie est larguée à grande vitesse d'un câble de 12 mètres vers une colonne de 10 personnes en file indienne. Chaque personne, chacun son tour, doit éviter la trajectoire de la caméra au dernier moment. Le film dans la caméra enregistre cette action. Une prise de son est également effectuée (Zoom sonore), l'action est ainsi filmée 2 fois de manière à obtenir 2 boucles super 8. Après développement, les 2 films sont projeté face à face, les cônes lumineux traversent des écrans de tulles disposés en file indienne. Un écran central accueille recto/verseau les 2 projections. Cette projection (boucle super 8) et le son de l'action reconstitue dans l'espace d'exposition l'action du tournage.



Pieds nus parcourant le grenier POC(4) Parcours à Obstacle Cinématographique

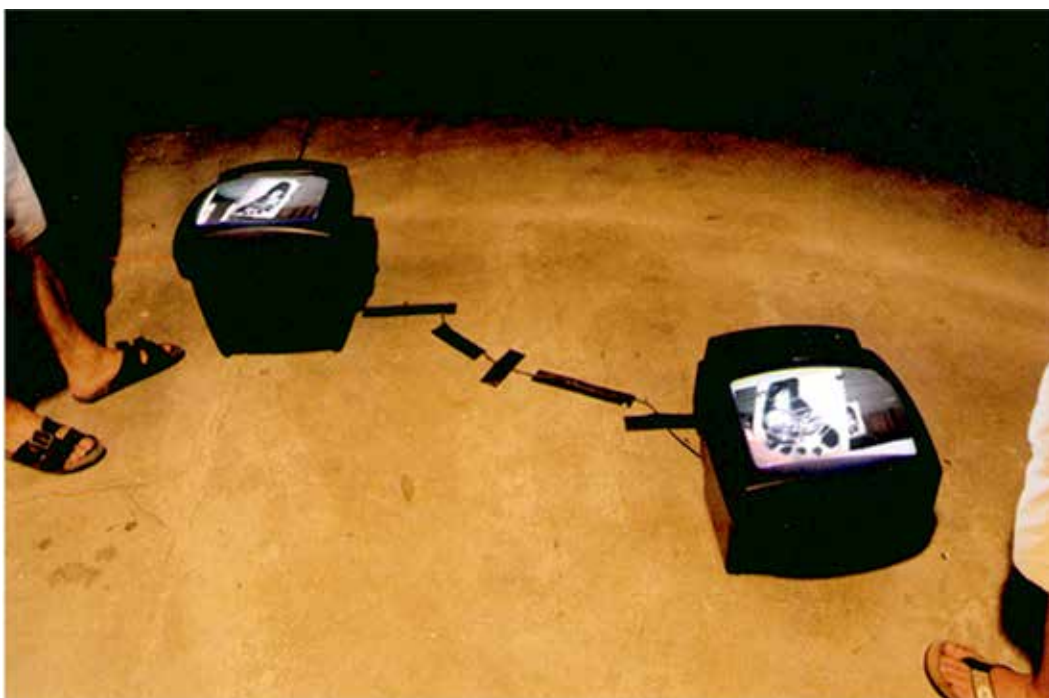
Dispositif vidéo et bande-son (double écran)

2001



Une caméra super 8 sur poulie est larguée à grande vitesse d'un câble de 12 mètres vers une colonne de 10 feuilles format A4(reproduction d'empreintes de pieds gauche et droit en file indienne). Au passage de la caméra, les feuilles se plient une à une.

Le film est restitué dans 2 moniteurs vidéo placés au sol écran vers le ciel. On assiste alors à la représentation d'une étrange marche vidéo animée.



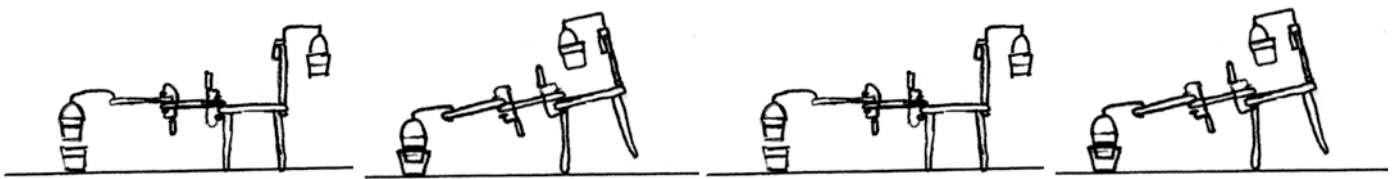
Le bond de bonne heure ou le saut du tréteau

1997/2001

Installation sonore



20 tréteaux basculent puis reviennent à leurs positions initiales et ainsi de suite, ils disposent chacun d'un moteur tourne-broche où sont suspendus 2 seaux dont 1 en rotation. On assiste alors à un spectacle sonore fait de bruits d'eau, de claquements et de grincements de bois, de ronronnements de moteurs électrique..

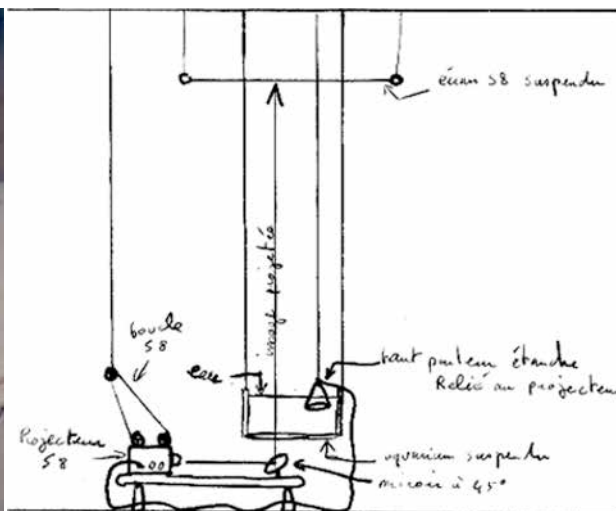


20 tréteaux, 20 moteurs "tourne broche", 60 seaux, 40 serre joints, 20 socles de bois, eau.



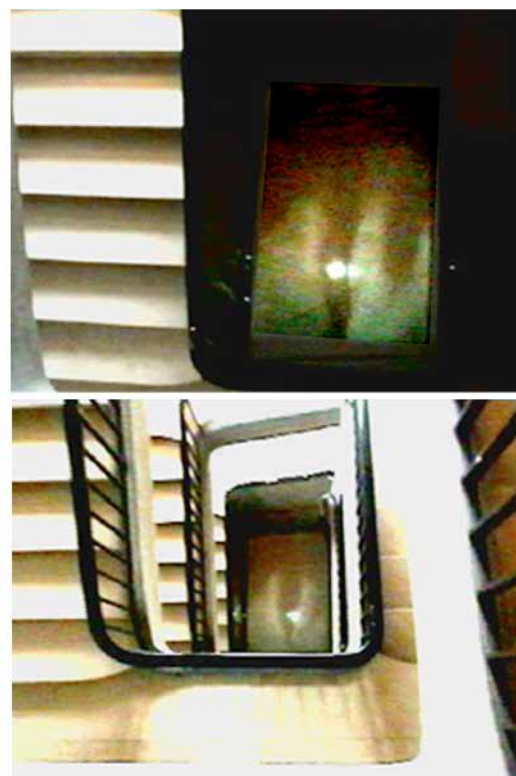
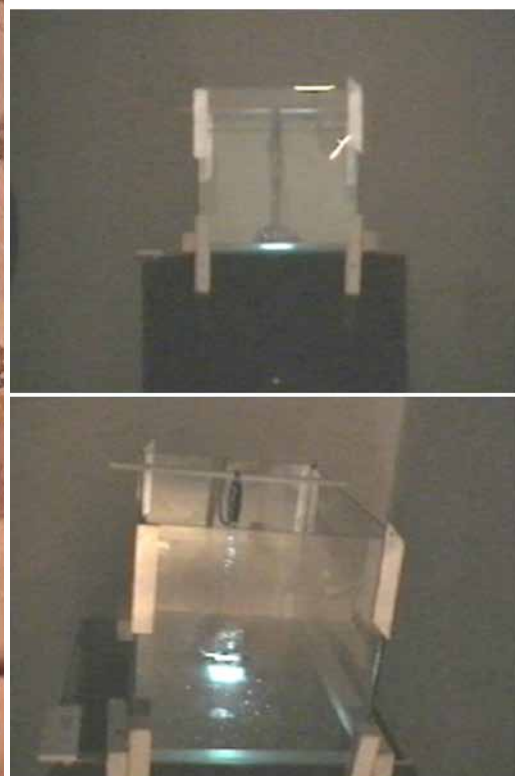
Un film sur ma bouche est projeté vers le plafond à travers un aquarium vers le plafond dans lequel est immergé un haut-parleur qui diffuse la bande-son du film projeté.

Lorsque je parle et que je dis «La parole humide trouble son image», le son des mots trouble l'image par la vibration du haut parleur



Aquarium, miroir, haut-parleur étanche, projecteur sonore (vidéo ou super 8), eau.

Lors de l'exposition «Espace entre temps » à la Maison de la culture de Bourges, ce dispositif in-situ était installé au pied d'un escalier. Les visiteurs en se penchant à la rampe du 1er au 3eme étage avaient un point de vue de l'image projetée, cette situation n'est pas sans rappeler la vision que l'on peut avoir lorsque l'on se penche pour regarder au fond d'un puits.



Buster suite Glissement horizontal pour traveling vertical

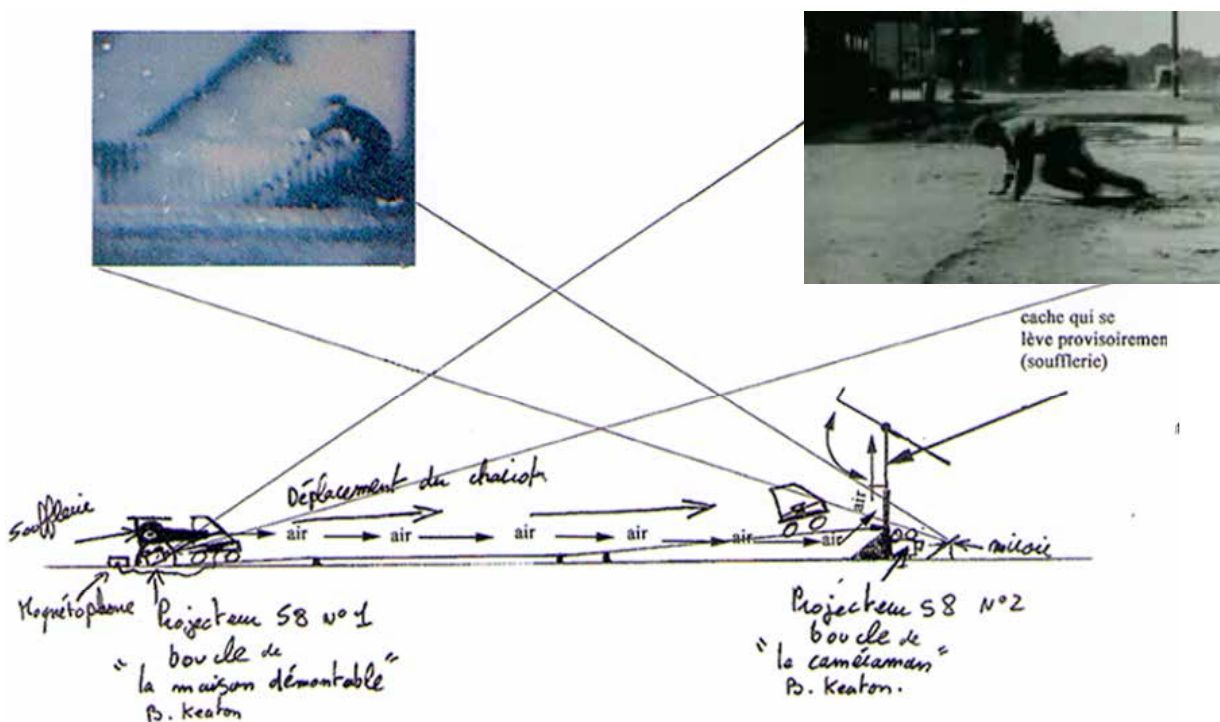
2001

Dispositif super 8 et bande son

Cette installation met en scène 2 séquences (boucle) de film de Buster Keaton (cadet d'eau douce et le cameraman), elle permet leur apparition et disparition provoquées par le déplacement (soufflerie) d'un chariot (aller, retour). Le spectateur est renvoyé d'un film à l'autre, guidé par la bande son du chariot.



Installation composée d'un rail de 7 mètres, d'une soufflerie reliée à un déclencheur électromagnétique, d'un chariot équipé (voile écran, haut-parleur), et de 2 projecteurs S8.



Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fagot qui lui plaît. (Proverbe Dogon) Installation 1997/2001

De la vapeur d'eau est projetée sur une vitre par un tuyau relié à une cafetière électrique, un gant de vaisselle en latex en essuie la buée par intermittence, permettant de distinguer la photographie ou le film d'un paysage pris de la fenêtre d'un train. L'idée de ce dispositif tenterais de rappeler le paysage humide de mon enfance.



Tréteau, plaque de verre, moteur électrique, gant latex, cafetière électrique modifiée, photographie ou moniteur vidéo

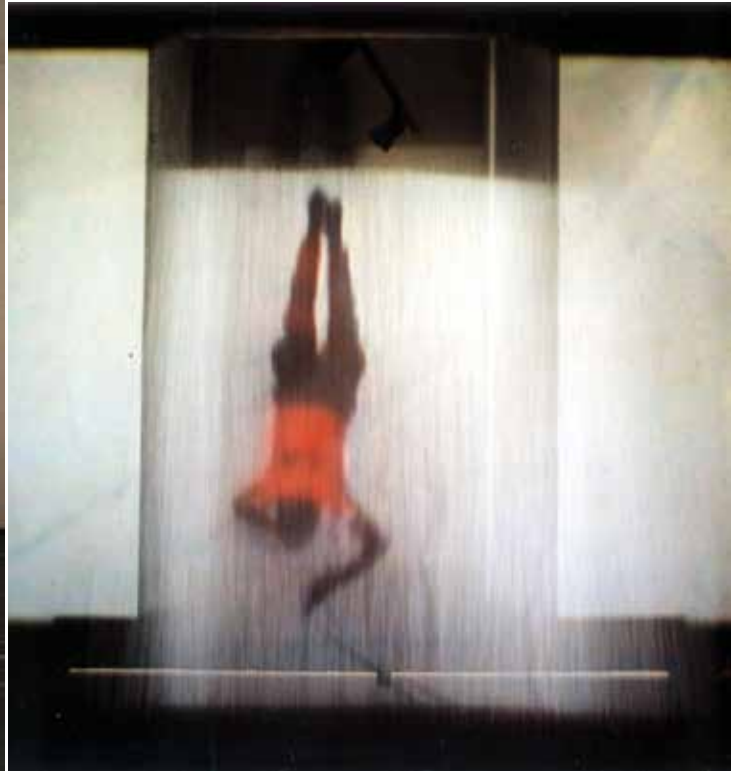


Pour une chute libre des corps ou un libre décor de chute

Dispositif vidéo 1999/2000

Tomber, glisser, chuter, plonger, sans cesse dans une cascade de neige bruyante.

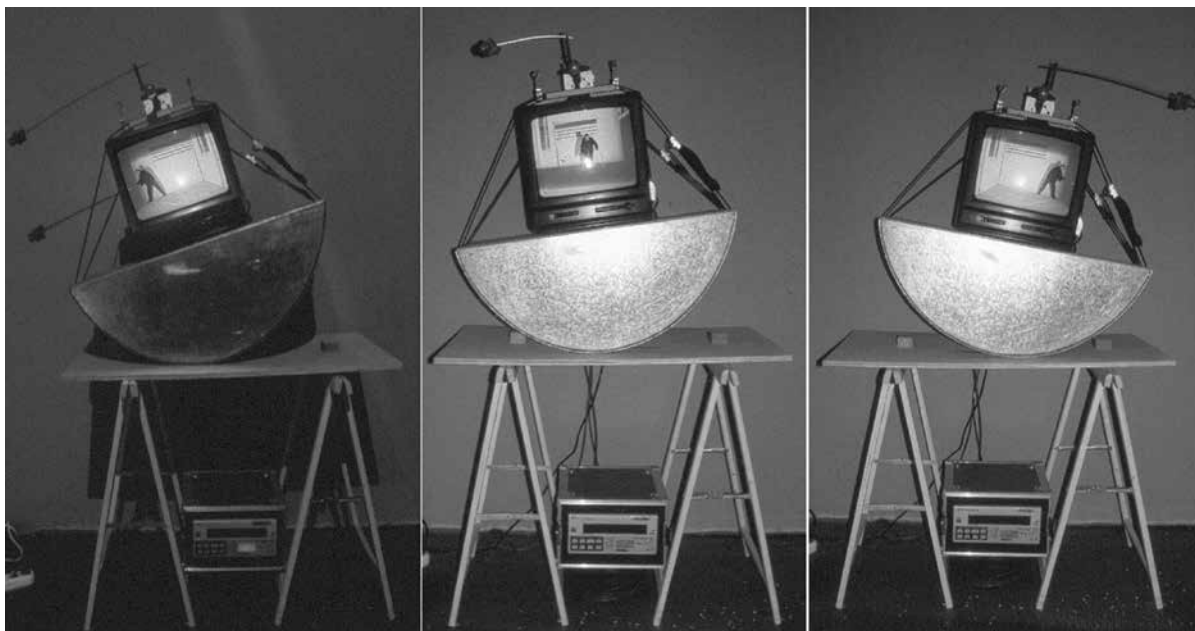
Une cascade de micro-billes de polystyrène devient de par son écoulement perpétuelle un support d'image volatile idéal à la projection d'images animées de chutes de corps.



Aspirateur de feuilles, micro-billes de polystyrène, gaine d'aération, réceptacle en carton, détecteur de mouvement, temporisateur, vidéo projecteur et magnétoscope.



Une vidéo est diffusée dans son propre dispositif de tournage, l'action du basculeur permet de se projeter mentalement dans le téléviseur, matérialisant une interactivité illusoire.



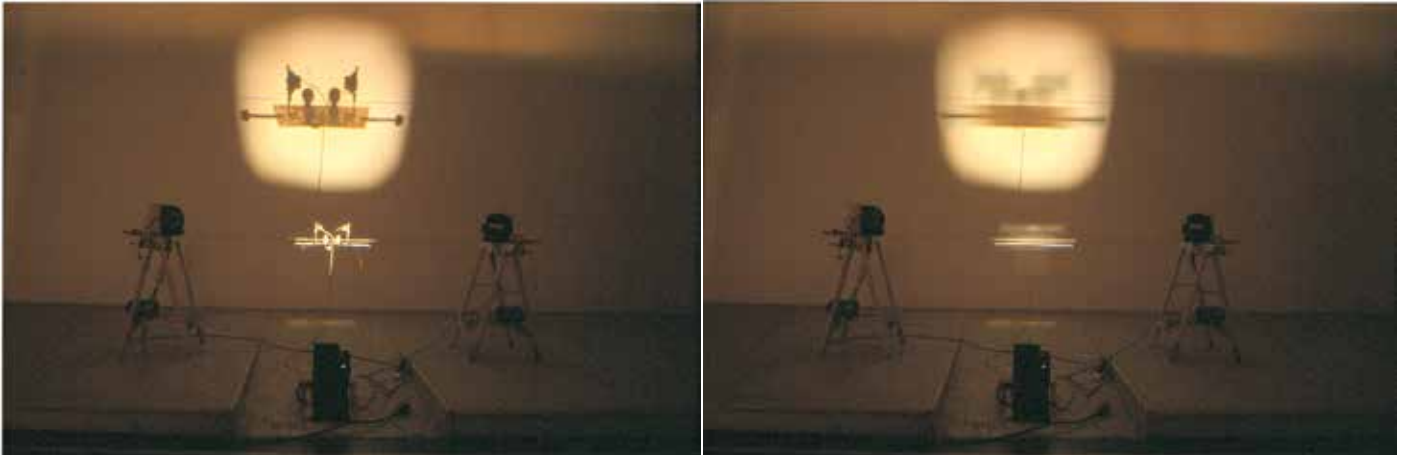
Moniteur, magnéto-scope boucleur, bascule, sangle, moteur, contre-poids, tréteau et planche.

Avec le basculeur, cependant le déséquilibre devient obsédant. Non sans rapport avec un Pierrick Sorin mais moins identifié que cet autre artiste Nantais d'origine, l'artiste se retrouve ballotté à l'intérieur d'un téléviseur monté sur un mécanisme à bascule. Balancé de droite à gauche, son image semble victime d'une machination télévisuelle. Piège pour le virtuel : qu'est-ce qui crée l'illusion dans cet assemblage de déplacements corporels, d'images et de moteur ? Le va-et-vient de l'écran très passif, ne fait que se conformer au mouvement réel du tournage, que l'artiste accompagnait lui-même en mimant le déséquilibre. Quant au spectateur, immobile, rendu à son regard critique, il ne suit pas le dispositif de diffusion. Libre à lui d'entrer en coïncidence avec l'artiste, et non avec l'image dont il apparaît comme le contre-poids subjectif. Derrière ces « petits spectacles amusants » Pascal Leroux organise ainsi des attentats pudiques, accidents hypothético-déductifs intentionnels qui menace avec candeur une société du virtuel et de l'assurance. Parfois, le spectacle cesse quand démarre le basculement.

David Zerbib (extrait du texte Pascal Leroux, nécessité de l'accident / catalogue du festival Bandits-Mages 2001)

Transporteur de son Instrument à vent(2) Installation sonore 2000

le transporteur (chariot équipé de deux haut-parleur) est propulsé par deux souffleries dans un aller-retour permanent. On peut ainsi «regarder le son» dans une sorte de voyage immobile.



Souffleries(2), haut-parleurs(2) sur plateau téléphérique, câbles (rails), tréteaux(2), contrepoids (2), sangles, 2 interrupteurs, platine K7, fil de Nylon, serre-joints(4), projecteur super 8.



Le spectateur entend un bruit syncopé, grinçant, et voit, sur la blancheur d'un mur, la projection, agrandie par un faisceau lumineux, d'une forme couchée, non identifiable, quoique nettement découpée, portée par un chariot exécutant une rapide navette bipolaire à un bref rythme régulier, au son de morceaux de John Coltrane (Leroux est musicien de jazz) dont le montage produit un effet d'accélération synchronisé au va-et-vient syncopé du mobile. Le regard est fasciné par l'écran lumineux, l'oreille tendue par le bruitage, l'esprit tout entier absorbé par le tempo insolite, sauvage et trépident, œil et ouïe saisie dans une rupture du temps/ image qui rappelle tout à coup la locomotive affolée d'un Buster Keaton et le minimalisme d'une musique répétitive.

Cela n'aurait qu'un intérêt tout expérimental si, sous la mécanique du spectacle, le spectateur n'était pas renvoyé à lui-même, comme spectateur justement. Il se voit en train de regarder une chose en soi dépourvue de sens : comme dans du Becket. Sa fascination première le ramène à lui-même devant une chose énigmatique.

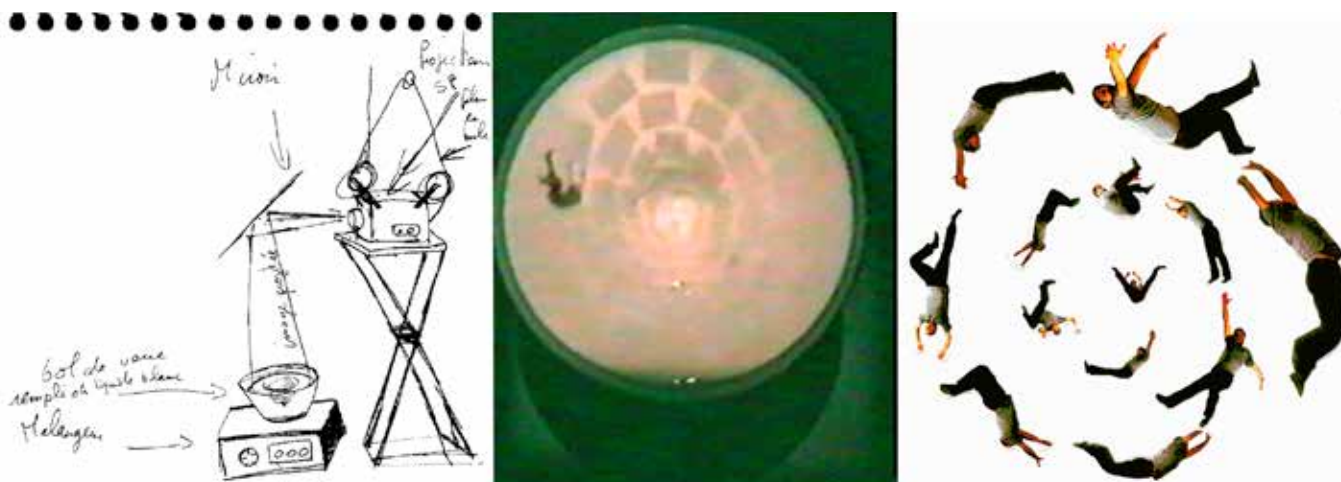
Richard Crevier (Extrait du texte pour l'exposition «Intervalles» à l' Ecole Régionale des Beaux-Arts de Cherbourg, 05/2000)

Tourbillonneur magnétique

Dispositif Super 8

2000

La séquence animée (film super 8) d'un corps tombant à l'infini est projetée en boucle sur la surface d'un liquide blanc tourbillonnant dans un saladier posé au sol sur un mélangeur électromagnétique de laboratoire.



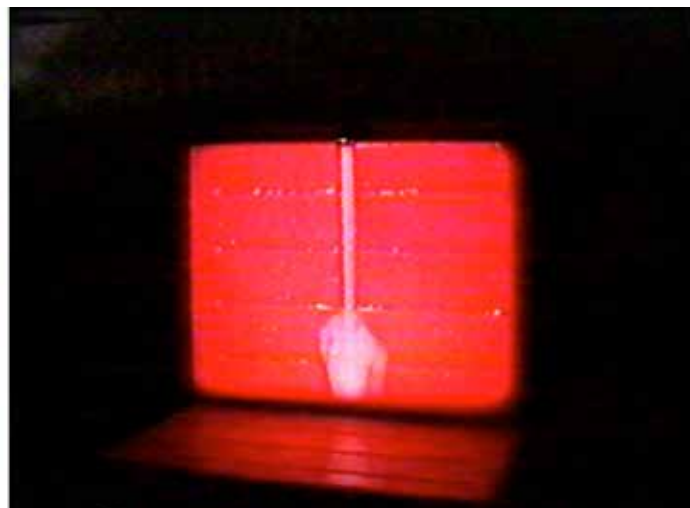
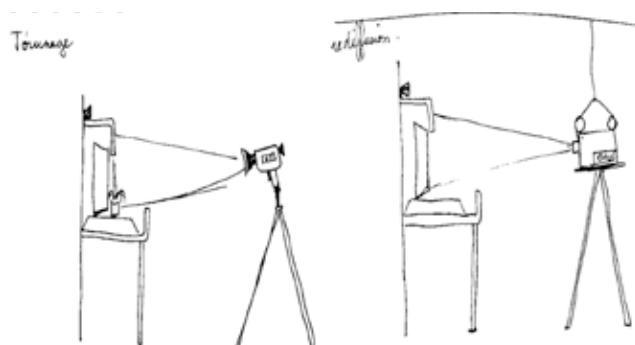
Projecteur super 8, film en boucle, tablette de projection, miroir, mélangeur électromagnétique, saladier, peinture blanche et eau.

Cours d'eau décalé

Dispositif Super 8 et bande son

2000

Tournage et enregistrement sonore d'un robinet ouvert ou l'eau chute dans un verre d'eau, puis rediffusion de l'image (échelle 1) sur son propre support de tournage et diffusion sonore localisée derrière le support de projection.



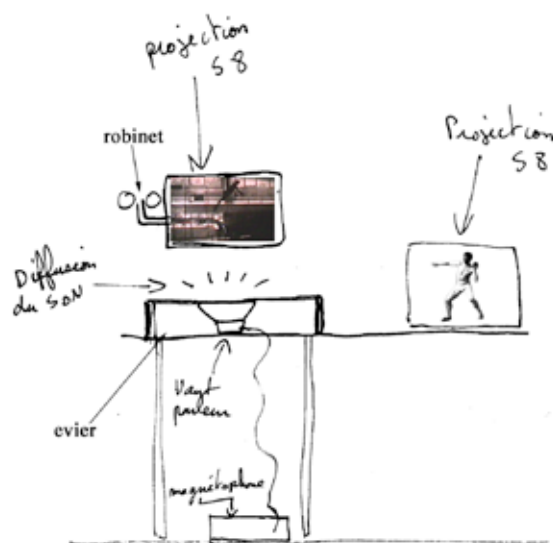
Projecteur super 8, film en boucle, tablette de projection, bassine de développement, magnétophone, évier et robinet éteint.

Plongeurs de robinet et lanceur chronophotographique

Dispositif Super 8 et bande son

2000

D'une (ré)animation du lanceur de poids chronophotographié d'Etienne-Jules Marey, aux plongeurs d'une piscine projetés sur un robinet, ces 2 films bouclés et diffusés en proximité, sont associés à la diffusion sonore de cailloux tombant dans un sot d'eau.



Projecteur super 8(2), film en boucle(2), Magnétophone et haut parleur, évier, robinet, divers objets du laboratoire de développement.



Le tournage, le développement des films et l'installation des différents dispositifs super 8 (4) ont été réalisés et présentés in-situ dans le laboratoire de développement de l'association de cinéma expérimental Mire à l'occasion de l'exposition En Aparté, Nantes 2000 .

Bruissements de cases arrangées

2000

Dispositif sonore interactif réalisé in-situ à la galerie du collège Victor Ségalen Châteaugiron (35)

Collaboration avec Dominique Leroy (artiste)



Prise de son au sein du collège

Il a fallu 3 jours de déambulation pour effectuer une quantité suffisantes d'enregistrements dans et autour du collège (couloirs, cantine, classes...) Ces matériaux sonores furent la base de compositions diffusées dans un assemblage de mobilier scolaire (casiers de rangements). Chaque composition n'est audible par le spectateur que lorsqu'il actionne les portes des casiers. Cette multitude de sources ponctuelles se trouve réorganisées à chaque manipulation et constitue un environnement en formation. C'est amener le spectateur à un regard sonore de ce lieu de vie

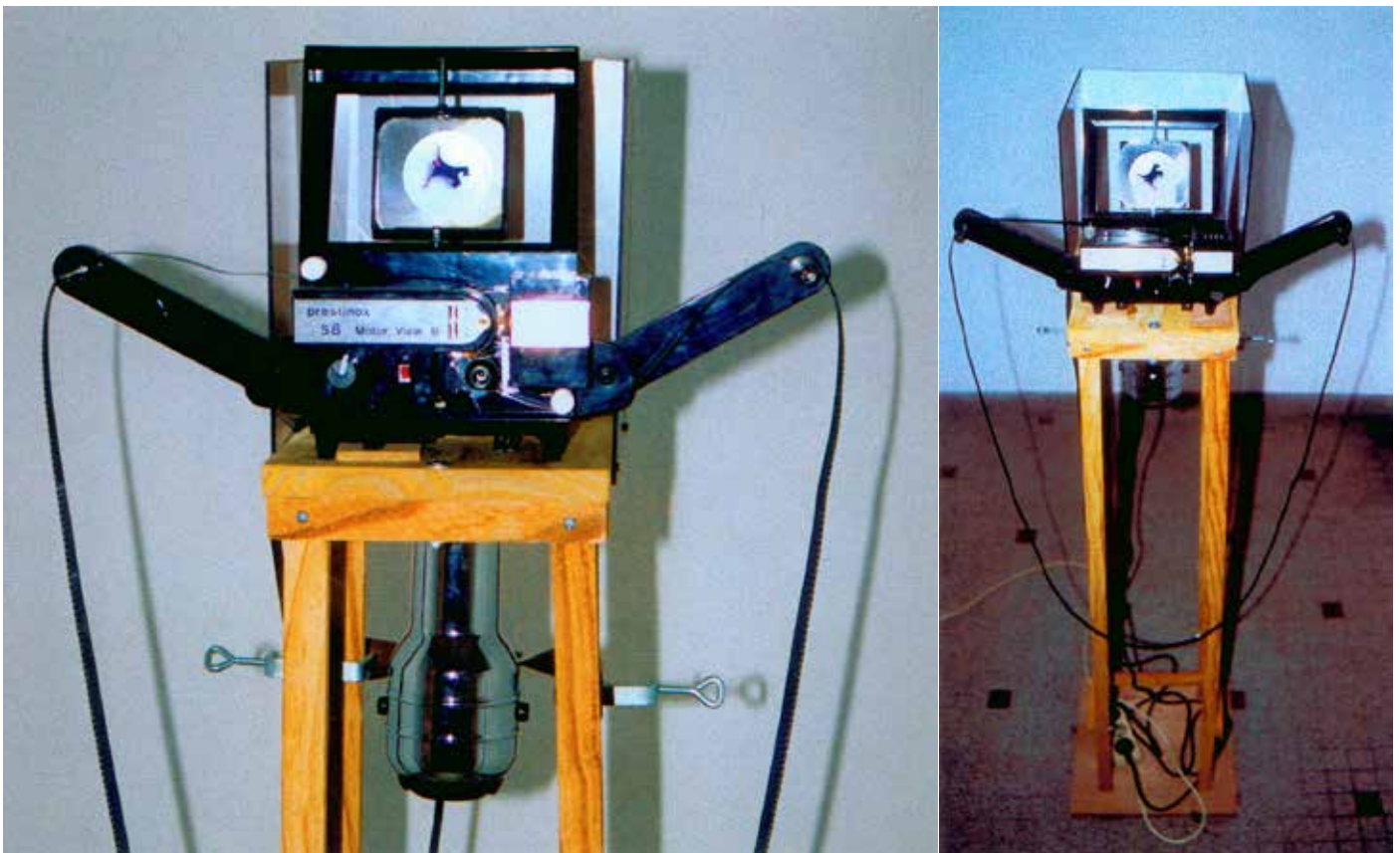


Restitution sonore dans les différents casiers (modifiés) de rangement

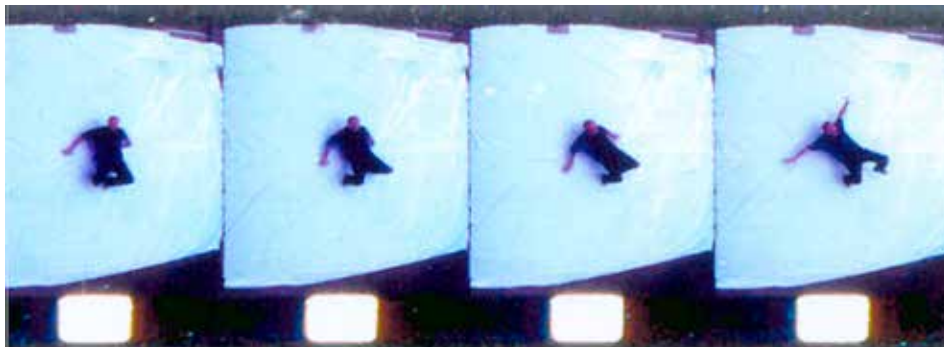


Production: Collège Victor Ségalen Chateaugiron

Micro projection super 8 sur une balle de ping-pong maintenue en lévitation par le souffle d'air d'un sèche cheveux.



Loupe, visionneuse S8 « modifiée », film S8 en boucle, sèche cheveux, balle de ping-pong, structure bois, plexiglas, détecteur de mouvements.



Vous vous penchez pour regarder. Déjà il faut faire un effort et fixer l' « événement »
A travers un verre grossissant. Une soufflerie maintient en l'air une balle de ping-pong
Sur laquelle est projeté un petit personnage qui rebondit au gré du vent ainsi produit.
C'est tout. Là encore la machinerie fait partie du dispositif visuel : vous regardez un phénomène produit par
un mécanisme, produit par un mécanisme ... produit par ...
Et ainsi de suite ad infinitum – du Gertrude Stein, si l'on veut. Cela n'a probablement aucun sens. L'absence
de sens, c'est tout le sens de cet objet de foire. Vous êtes un badaud. Voilà le spectateur redevenu flâneur,
béat devant le pur événement.

Richard Crevier (Extrait du texte pour l'exposition « Intervalles » à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Cherbourg, 05/2000)

Projection super 8 d'un film en boucle (mes mains modelant une sphère imaginaire) sur un cercle blanc à rotation rapide. L'image se fixe alors sur une sphère transparente puis sur le mur, on a alors l'illusion d'une image en 3 dimensions produite par la vitesse de rotation du cercle et par notre persistance rétinienne.

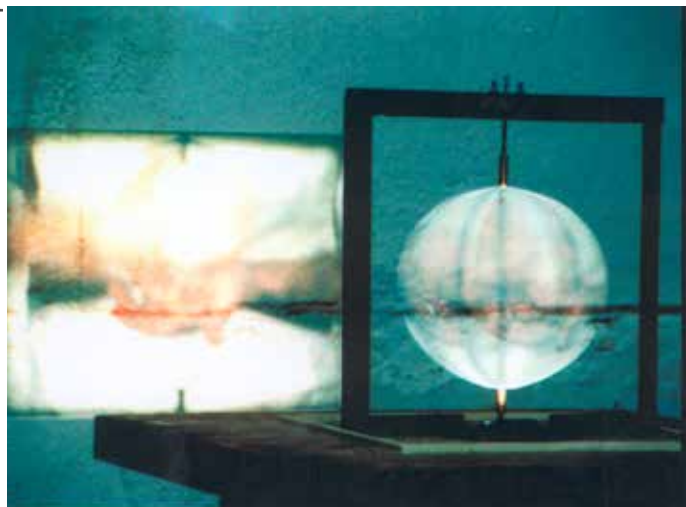
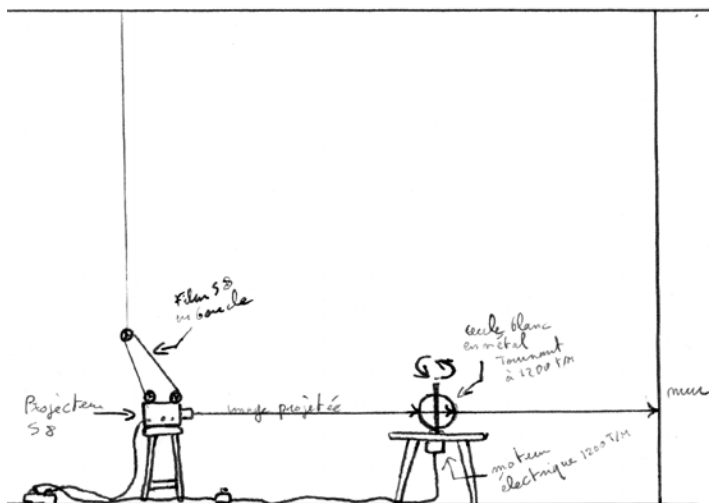
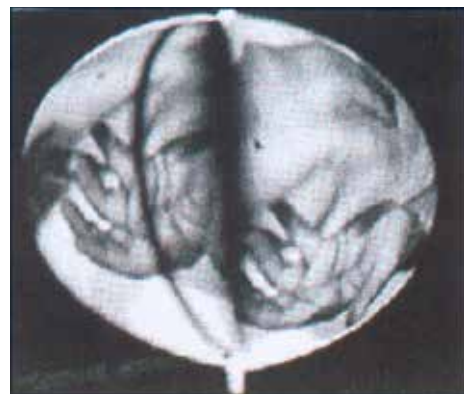
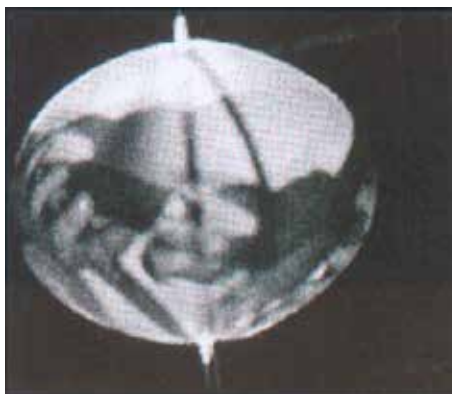
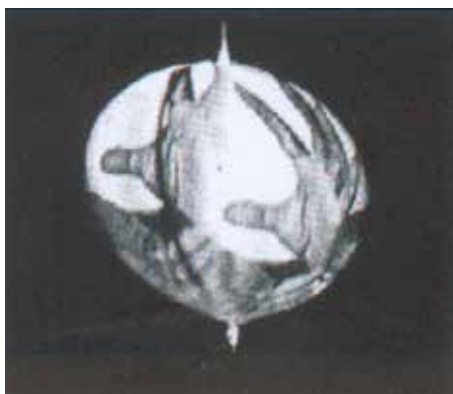
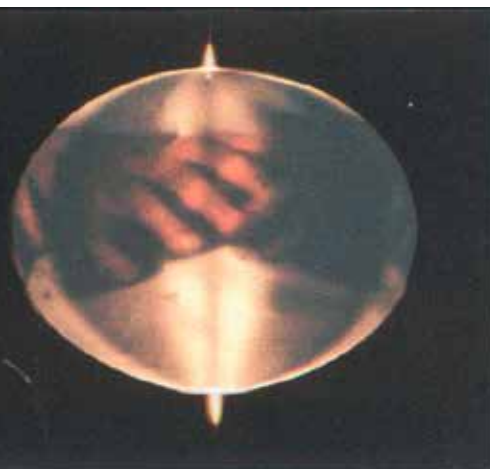


Table et tabouret, Projecteur et film super 8 (boucle), cadre et cercle (blanc) métallique, moteur à rotation rapide (1200t/mn)

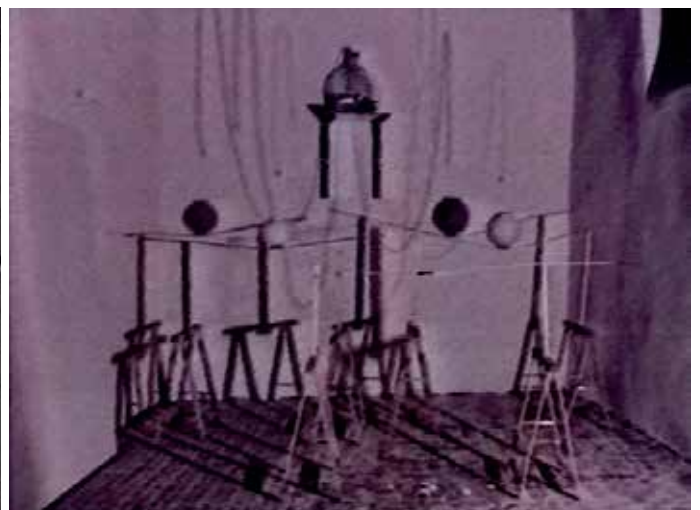


Dispositif temporaire soumettant 3 bocaux de verre posés fragilement sur de fines lattes de bois, se remplissant progressivement d'eau (goutte à goutte). Ces bocaux sont voués à une chute probable.



Durée de l'expérimentation : 4 heures

Une captation vidéo a été réalisée lors de cette expérimentation, elle permet d'observer «l'écoulement du temps». L'attente de la chute des bocaux lorsque les lattes de bois cèdent sous le poids de leurs remplissages développe au fur et à mesure une notion de suspense.



Vidéos et films super 8



Lectures urbaines

Mots filmés au téléphone portable lors de mes déambulations urbaines.
Une certaine idée de l'écriture filmique

2008 01.36



Cut-up marseillaise

Séquence tournée durant les cérémonies du 14 juillet à Nantes puis (dé)montée aléatoirement pour une nouvelle composition.

2008 01.11



Doute et certitude(3)

Il y a des jours où l'on veut voir quelque chose et parfois on distingue autre chose

2008 01.44



Reverse

Tournage réalisé sans trucage, le son et l'image sont simplement inversés.
La voix, les actions et déplacements semblent alors devenir étranges et surnaturels

2008 03.23



Passages

Passages de séquences urbaines tournées au téléphone portable, à pied, en vélo, en chien ou autre...

2008 04.21



Making rainbow (Boucle)
Souffle, air et eau pour produire un arc en ciel
2008 00.16



Souffleur de gravité
Explication et démonstration d'une méthode de souffle gravitationnel destinée à maintenir une balle de ping-pong en «lévitation horizontale»
2006 01.00



Energizer
Action «télékinésique» sur 4 piles LR6 de 1,5 Volt
2006 01.57



Doute et certitude(2)
Scène de plage «paranormal»
2006 01.16



«Donc, voilà les nouvelles»
Discussion téléphonique et avion dans le ciel....???
2006 1.22



Dépliage
Action «télékinésique» ridicule sur l'idée de dépliage à distance ou comment décompresser une forme
2006 00.57



Eclats
Variations de signaux solaires et sonores
2005 01.02



(Re)jouer la scène
Réappropriation d'une séquence du film de Wim Wenders: Les ailes du désir. Tournage avec une caméra espion dans un tram à Nantes et ajout de la bande son du vrai film. Production Le Lieu Unique (Hors-Piste scientifique)
2004 02.51



Doute et certitude(1)
3 éoliennes sont filmées, à priori tout est «normal». Production Le Lieu Unique (Hors-Piste scientifique)
2004 01.20



L'épuisé
Expérimentation magnétique et répétitive jusqu'à disparition. Production Le Lieu Unique (Hors-Piste scientifique)
2004 04.52



Visions Underground Passage#1

Passage subaquatique d'une poubelle à l'autre. Production Vidéoart

2004 01.00



Antre-Deux Passage#2

Variations d'espace-temps, de passages entre les arbres.

Production Vidéoart

2004 01.00



Fish out of water Passage#3

Mon poisson rouge est en pleine forme...??? Production Vidéoart

2004 01.00



Planche Contact

Variations sur La chute d'une planche et l'envol d'un sac plastique.

2003 01.00



Looping Project I

La course d'un enfant est captée par une «caméra embarquée» pour un travelling rythmique et rotationnel.

2003 01.00



Tourniquet (boucle)

Une caméra est posée sur un tourniquet, je dois courir pour rester dans le cadre.

boucle

2003 00.06



The Gate

Lors d'une promenade en nature, J'ouvre une barrière métallique et en expérimente le son...

2002 00.52



Vite

Le mot vite (inversé) est fixé sur le mur du quai de la gare d'Oudon pour le passage des TGV ???

2001 00.13



Furtif

Brève vidéo d'un mot propulsé.

2001 00.12



Enemy of the state, piège pour le réel

Expérimentation d'un piège pour déclencher une bande-son.

2001 00.41



Calder Action

Action sonore et nocturne réalisée à la maison de la culture de Bourges sur un "Stabile" de Calder au sein du bâtiment. Production MCB/Bandits-Mages

2001 01.03



Le moineau pendu

Réaction en chaîne pour larsen suspendu...

2001 00.25



(Re)Travelling Buster suite (1)

Action urbaine pour projection cinématographique furtive d'une boucle de B.Keaton (le caméraman). Production Nantes/Bordeaux Aller/Retour
2000 01.04



Loop for train Buster suite (2) (extraits)

Projection cinématographique furtive (B.Keaton: le caméraman), pour le passage nocturne des trains de marchandises. Production Collectif La Valise
2000 00.21



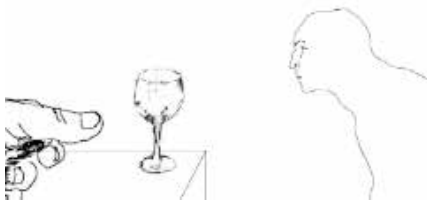
Le débrancher et autres engins ventés

Expérimentations diverses autour du souffle et le déplacement d'un véhicule éolien
1995/1996 01.50

Films d'animation

Eclats(2)

Animation pour cri et verre en cristal
boucle
2006 00.12



Ritournelle

Animation d'enchaînements improbables ou la fin renvoie à son début comme un éternel retour
boucle
2006 00.37



Jump Marey Suite

Mixage Chronophotographique, Variations graphique et sonore autour de la (ré)animation d'une chronophotographie d'Etienne-Jules Marey.
2003 01.00



L'intervensonde «duo pour tunnel et déboucheur»
Collaboration avec D.Leroy (artiste)
intervention chorégraphique et sonore
boucle super 8
1998 01.24



Flipbook project
Suite de folioscopes de projets filmés en vidéo
1997 01.33



Danse avec les branches
Action chorégraphique filmée en pixiliation
boucle super 8
1996 00.18



3 tours du nord au sud puis de A vers B
Collaboration avec T.Guibert
Chorégraphie absurde de 2 chercheurs d'orientation filmée en pixiliation
boucle super 8
1996 00.43

Photographies



Sans-titre, dimensions variables, Bruxelles, 2006 («Passionaria» oeuvre public d'Emilio Lopez-Menchero)



Big wheels : Intervention temporaire, Renault Clio, couvercles poubelles, dimensions variables, Rezé 2006



Investir dans la pierre, Dimensions variable, Nantes 2007



Promenade nocturne, dimensions variables, Vauville 2009



Déca-danse, dimensions variables, Pantin 2007



Danse-floor, dimensions variables, Pantin 2007



Flash-danse, dimensions variables, Pantin 2007



Haut les mains, dimensions variables, Nantes 2007



Sans-titre, dimensions variables, Nantes 2008



Gauche/droite, dimensions variables, Nantes 2008



Green Car (2), dimensions Variables, Nantes 2009



Autumn leaves dimensions Variables, Nantes 2008

Pascal Leroux, nécessité de l'accident

Au dernier étage de l'une des deux tours jumelles, une salle de projection proposait au touriste une visite de Manathan en hélicoptère virtuel. Une cinquantaine de sièges, montés sur une structure mobile face à l'écran, basculaient de droite à gauche, au gré des fluctuations de l'image vidéo, à grand renfort de bruits de pâles couverts par d'emphatiques commentaires enregistrés. Un jour, un intrus pénétra dans la salle en poussant la porte de sortie, déclenchant immédiatement l'arrêt de la machine qui suspendit les deux voyageurs présents, attachés à leurs sièges, au beau milieu d'un virage vers l'empire State building. «Hey ! you stop the show !» s'emporta l'employé de l'étage panoramique qui fit sortir prestement l'importun, non s'en s'excuser de cet accident «désillusoire» d'hélicoptère auprès des passagers. La lumière s'éteignit à nouveau, le spectacle pouvait reprendre.

Pascal Leroux n'était pas à New York ce jour là. Mais, lui qui déclare que «l'accident d'avion a été inventé avec l'avion» peut raisonnablement figurer sur la liste des jeunes artistes suspectés de vouloir attenter au virtuel. Car, lorsqu'il dresse un «piège pour le réel» revendiqué «Ennemi de l'état» (Enemy of the State, installation, 2000), il ne recourt à aucune technologie sophistiquée. Une tapette à souris, un punching-ball, un ballon rouge à la Roman Signer qui signale toujours l'imminence d'une explosion* et, bien sur un spectateur piégé par son passage qui déclenche une bande son où le larsen tient lieu de commentaire... attentat «low tech», économe en moyens, qui révèle, par la pénétration dans un espace accidentel une réalité surprenante mais certainement pas extraordinaire, faite de mouvements, de sons, de souffle, d'événements élémentaires. Espace ou zone «acciderogène», génératrice d'accidents pour autant qu'accidere le permet, dans une étymologie latine où la chute se présente comme archétype. Cadere, choir, cadavre, décadence... Occident. L'événement est chute. Silence. On tourne en super huit et en vertu de lois de la gravitation qui littéralisent jusqu'au petit désastre microscopique de la goutte d'eau ou du robinet (chutes d'eau, 1996). Newtonien en apparence et «Signérien» de conviction, Pascal Leroux expérimente sa propre loi de la gravité, impliquant une perception pleinement esthétique de ce paradoxe philosophique qu'est la nécessité de l'accident.

La subjectivité du spectateur, convoqué en faux témoin de laboratoire, s'immisce alors et avec elle, la relativité. Mais dans une épistémologie proverbiale où tant va la cruche à l'eau...

Nouvelle dimension : l'attente, l'épreuve de la nécessité, suspension de l'entropie, devant ces bocal de verre posés sur de fines lattes de bois qui se remplissent au goutte à goutte jusqu'à -probablement- venir se briser au sol. Et même si «l'étendue d'eau» est toujours «donnée avant sa chute», cela n'ôte en rien au caractère unique de l'événement, matérialisé par les incidences auditives d'une réaction en chaîne où l'eau anime un levier qui provoque à son tour de petites percussions métalliques (L'étendue d'eau donnée avant sa chute, 1997). Dans Le bond de bonne heure ou le saut du tréteau (1997), un petit moteur à rotation déplace le poids d'un seau autour d'un assemblage précaire fixé à un tréteau. Basculant régulièrement pour réaliser une action inutile (insérer un seau dans un autre) il rappelle qu'il faut se lever tous les matins très tôt pour aller travailler, même pour l'art. Mécaniques futiles de la gravité, ces dispositifs éphémères et fragiles interrogent aussi les notions d'efficacité instrumentale et de rendements. Figure récurrente depuis Tinguely au moins, la machine devient autotélique, confrontant la performance de la technique -au sens artistique d'action faite art- à la mesurable performance technique. La mécanique intellectuelle de cet ancien trompettiste est au diapason : adoptant par exemple les méthodes de la médecine expérimentale du XIX^{ème} siècle de Claude Bernard, Pascal Leroux en détourne la visée de vérité. Absurde ? A condition de ne pas voir que le sens se trouve tout autant piégé que le non sens dans les évidences mises en procès par l'artiste.

Si les grands récits sont perdus et les utopies en vacances du côté de nulle-part, l'anodin, l'infime, «l'in film» se charge de la narration, fût-elle celle du défilement même de la bande super huit. Mais pas à la manière du cinéma structurel des années 1970. Sur des terrains parfois labourés par la création contemporaine, Leroux ne déconstruit pas : il assemble, il bricole, sur ses tréteaux, flirtant avec l'esthétique des origines du cinématographe. L'arroseur arrosé par son dérisoire : c'est un peu ce que raconte «l'eau parleur» (1997), quand le son d'une voix dans un aquarium brouille l'image de la bouche qui parle. Un usage de l'image aux antipodes d'un futuroscope. «Rétroscope» plutôt, renvoi de la vision à sa fabrication d'atelier, à son immaturité médiatique. Buster Keaton, notamment, est sollicité, mis en boucle et projeté en des travellings paradoxaux (Buster suite : travelling horizontal pour descente verticale ; (Re)travelling.). Le mouvement du dispositif de projection, sur un chariot où en voiture, vient ici contredire ou mettre au carré le mouvement originel du tournage, conférant un nouveau sens à l'action filmée, vouée à l'inévitables d'une répétition : descente d'escalier, course... chute. La représentation s'accidente, sans doute, mais non en suivant les travaux de nombreux vidéo-performeurs sur la simultanéité ou la coïncidence entre diffusion, enregistrement et action, qui souvent a noué les conditions d'une nouvelle présence dans le média, court-circuit de la distanciation spectaculaire.

A l'instar de Roman Signer, Pascal Leroux se présente plutôt comme un «déclencheur». Une performance première, comme dans le «basculeur» (2000) ou P.O.C : Parcours à Obstacle Cinématographique (2001) constitue le matériau d'une nouvelle mise en situation. Leroux y travaille les symétries entre tournage et projection, se met par exemple en danger entre les obstacles de P.O.C, trois caméras suspendues qui se meuvent latéralement en cisillant l'espace, pour ensuite en restituer le rythme sur trois écrans fixes. Avec le basculeur, cependant le déséquilibre devient obsédant. Non sans rapport avec un Pierrick Sorin mais moins identifié que cet autre artiste Nantais d'origine, l'artiste se retrouve ballotté à l'intérieur d'un téléviseur monté sur un mécanisme à bascule. Balancé de droite à gauche, son image semble victime d'une machination télévisuelle. Piège pour le virtuel : qu'est-ce qui crée l'illusion dans cet assemblage de déplacements corporels, d'images et de moteur ? Le va-et-vient de l'écran très passif, ne fait que se conformer au mouvement réel du tournage, que l'artiste accompagnait lui-même en mimant le déséquilibre. Quant au spectateur, immobile, rendu à son regard critique, il ne suit pas le dispositif de diffusion. Libre à lui d'entrer en coïncidence avec l'artiste, et non avec l'image dont il apparaît comme le contreponds subjectif. Derrière ces «petits spectacle amusants» Pascal Leroux organise ainsi des attentats pudiques, accidents hypothético-déductifs intentionnels qui menace avec candeur une société du virtuel et de l'assurance. Parfois, le spectacle cesse quand démarre le basculement.

David Zerbib

(*) : cf les «actions» de Roman Signer, filme 1975-1984 et filme 1984-1989, vidéo VHS, éditions Vexer Verlag, production : Art:concept, Paris

Pascal Leroux fait sans nul doute partie de cette lignée de bricoleurs inquiets qui, de Tinguely à Baqué, jettent un regard distancié et poétique sur les objets, détournant et réinventant natures et fonctions, donnant au dérisoire une force expressive qui n'est pas sans rappeler l'art du cinéma muet. Les pièces de cet artiste de 34 ans se jouent ainsi parfaitement des «fausses interactions» possibles entre l'objet réel et les représentations mentales qu'il suscite. Où comment un son ou une image se modifient, transitent d'un point à l'autre de l'espace, s'incorporent dans l'esprit du spectateur ; En le maintenant à une distance que l'on dit «respectable», à un seuil de visibilité qui, toujours, demeure infranchissable. Nous parlons ici d'une distance réelle, immédiate, qui permet au regardeur d'embrasser la pièce dans toute son ampleur et sa complexité, ses pleins ses vides, sa dynamique et son essoufflement possible.

Souvent, à l'intérieur des installations de Leroux, un objet répète la même action qui, à la longue, semble se dérober au regard et provoque dès lors une appréhension différente de l'espace environnant, plus prégnante et lucide qu'il n'y paraît. C'est ainsi que se nouent des liens de type cognitif entre le spectateur et ses œuvres multiples où s'enchevêtrent sons, images et mécaniques bien huilées. L'expérience immédiate des dispositifs bricolés ouvre un territoire vaste, on aimerait dire une «béance», où s'engouffrent souvenirs et perceptions que l'on croit oubliées, où se retrouve aussi la simplicité de certaines images télévisuelles. A ce titre, ce que l'artiste nomme «ré-création du regard» désigne en réalité une véritable «re-création» de la part du spectateur-acteur qui entre en contact et/ou en conflit avec l'œuvre, cette dernière produisant toujours un travail à double détente entre ces deux pôles physiques que sont l'humour et l'absurde. Il s'agit là de formes en tension, changeantes, en lutte contre l'éphémère, et qui pourtant s'en remettent à elle. D'où cette tension savamment entretenue à l'intérieur de chaque dispositif crée : L'espace d'une seconde l'objet usuel y semble animé d'une vie parallèle, toujours surprenante : théâtre(s) d'ombres et de lumière livré à un devenir précaire, émetteur(s) de sons discontinus, sourds, inquiétants.

En réalité, c'est tout un monde lié à l'enfance qui prend corps, se déploie ici : films super 8 qui ne soulèvent plus qu'ombres inquiétantes et volatiles («le projecteur volant», 1998), billes suspendues grâce au flux de l'air, jeux de cache cache auquel le spectateur se prête malgré lui («les souffleurs», 1998), autant de renvois à notre conscience propre qui rendent la démarche de l'artiste moins dérisoire et plus sensible. Il est là question d'un état de fragilité, de l'existence précaire et pourtant bien réelle d'objets assemblés sans ménagement. De multiples variantes autour d'actions élémentaires : effets d'aller-retour, rappel d'une position initiale, chute d'un corps plus léger que l'air... D'un état des choses vouées à la répétition sans fin pour échapper à l'entropie, entre la puissance motrice et la disjonction, entre la permanence du même signal et le court-circuit. D'une volonté intuitive de la part de l'artiste qui, par ses diverses manifestations, tente de combattre l'irréductibilité du temps qui passe.

Hugues Blineau, documents de travail 2000